



# LA VOIE DE LA RÉVÉLATION

*Manuel du Mouvement Soufi*

COMPOSÉ D'APRÈS LES ÉCRITS

D'INAYAT KHAN

GRAND MAITRE DE L'ORDRE SOUFI



1921

( ÉDITION APPROUVÉE )



Belonging to the International  
Committee on Publication



# LA VOIE DE LA RÉVÉLATION

*Manuel du Mouvement Soufi*

COMPOSÉ D'APRÈS LES ÉCRITS

D'INAYAT KHAN

GRAND MAÎTRE DE L'ORDRE SOUFI



1921

(ÉDITION APPROUVÉE)



LA VOIE DE LA RÉVÉLATION  
MANUEL DU MOUVEMENT SOUFI  
composé d'après les écrits d'INAYAT KHAN



PREMIÈRE PARTIE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ETYMOLOGIE

Le mot "Soufi" dérive du mot arabe "Saf", dont le sens exact est "pur", ce qui doit s'entendre "pur de toutes différences et distinctions". Sa racine est celle du mot grec "sophia", "sagesse".

HISTOIRE

L'historien européen du Soufisme en retrace quelquefois l'histoire en mentionnant la présence actuelle de ce mot dans la littérature et, en conséquence, s'en réfère seulement aux écoles de philosophie qui ont voulu être définitivement connues sous ce nom. En conséquence, certains savants attribuent l'origine de cette philosophie aux enseignements de l'Islam, d'autres la rattachent au Bouddhisme, et d'autres ne rejettent pas comme impossible la tradition sémitique et attribuent sa fondation aux enseignements d'Abraham. La majorité des historiens européens considèrent qu'elle prit naissance à l'époque des enseignements de Zoroastre.

Toutefois, d'après l'opinion des Soufis, il existe à chaque époque de l'humanité des âmes inspirées, si bien que la sagesse ne peut pas être exactement limitée à une époque ou à un lien particulier. Donc il est impossible d'assigner une date à l'origine du Soufisme.



Le Soufisme doit être considéré comme l'expression de la véritable sagesse de tous les temps. Le Soufisme a toujours été ce que les âmes inspirées de tous les temps ont exprimé, quelle que fût la foi qu'elles pratiquaient, quel que fût le langage qu'elles employaient ; car la sagesse qui réside dans les diverses religions est ce qui les unit toutes, malgré leurs différences d'aspect extérieures.

#### L'HISTOIRE DE L'ORDRE SOUFI

Il est exact que l'on peut trouver dans l'histoire un moment où l'expression " Ordre des Soufis " fut employée pour la première fois. Ces mots désignent simplement un groupe de personnes qui se réunissent parce que leurs croyances et leurs manières de voir sont pareilles. Ce fait de se réunir engendre la tendance à former une société fermée et dont le caractère exclusif est facilement exposé à être mal compris. Si ces personnes ne s'isolaient pas, les autres ( qui sont la grande majorité ) seraient enclines à les y obliger. Si ce groupe de personnes ne se donnait aucun nom, les autres ne tarderaient pas à leur en trouver un.

Le terme " Ordre des Soufis " peut donc être considéré comme le nom d'un groupe de gens qui sont d'accord pour présenter la vérité au monde sous la forme des pensées Soufies, et prennent intérêt à les répandre.

Cet Ordre fut établi en Occident pour la première fois par Inayat Khan, qui vint de l'Inde en 1910 pour répandre le message Soufi. Sa conception de la vie est la même que celle des grands Soufis de l'histoire quoique cependant ils aient fondé d'autres écoles en Orient. Son exposé de la sagesse divine diffère seulement du leur pour s'adapter au milieu que son but est de toucher. La même plante, semée dans des conditions atmosphériques différentes variera de formes en conséquence, tout en conservant ses caractères essentiels. De même, quoique nous ayons été élevés dans des religions différentes, que nous différions de culte, de mœurs et de manières, et que nos idéaux dans la vie soient différents, nous pouvons, dans l'Ordre des Soufis, nous unir tous dans la conception de la Vérité, par dessus toutes les frontières étroites de caste, de croyance, de race ou de religion.

Pendant ses voyages à travers l'Occident, Inayat Khan a exposé sa philosophie devant toutes sortes de gens et dans tous les milieux, commençant dans les Etats-Unis, puis voyageant à travers la France et la Russie, puis établissant l'Ordre en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Suisse.

#### QU'EST-CE QU'UN SOUFI ?

A proprement parler, quiconque cherche la vérité définitive est réellement un Soufi, qu'il s'appelle ainsi ou non. Nécessairement il cherche la vérité d'après son propre point de vue et peut donc difficilement croire que d'autres, avec un point de vue différent, cherchent cependant la même vérité et la trouvent avec plus ou moins de succès.

Le point de vue de l'Ordre des Soufis ne diffère de celui des autres que par son effort constant de comprendre les autres points de vue dans le sien. Il cherche à reconnaître comme vrai que toute personne suivant dans la vie sa ligne de conduite particulière ( Koran 86. 7 ), remplit néanmoins les desseins du Tout et atteint non seulement son propre but, mais le but final de tous.

Donc toute personne, même non membre avéré de l'Ordre des Soufis, est un Soufi, du moment qu'elle cherche à comprendre la Vie, ou dès qu'elle est disposée à croire que tout autre être humain pourra aussi trouver et atteindre le même idéal. Quand une personne s'oppose, ou met des obstacles, à l'expression d'un grand idéal, et n'est pas disposée à croire qu'elle s'unira aux autres dès qu'elle aura pénétré assez profondément au fond de chaque âme, elle s'empêche de concevoir l'illimité. Toutes les croyances sont simplement des degrés dans la clarté de la vision. Toutes sont une partie d'un seul océan de Vérité. Plus on comprend ceci, plus il est facile de voir la vraie relation entre toutes les croyances et plus large devient la vision de ce seul grand océan.

Les divisions et les limites sont inévitables dans la vie humaine, les formes et les conventions sont nécessaires ; mais néanmoins elles divisent l'humanité. Ce sont les sages qui peuvent s'unir au delà de ces limites. L'Ordre des Soufis ne constitue une délimitation



que jusqu'à un certain point. Sans cette délimitation il ne pourrait pas agir comme une corporation, il ne pourrait pas faire entendre sa voix ; il n'est une corporation que dans ce seul but. En un certain sens, c'est simplement une organisation où l'on centralise une œuvre particulière.

### CARACTERE & TRAVAIL du MOUVEMENT SOUFI

Le caractère est exprimé par l'œuvre. Il s'ensuit qu'une bonne compréhension du mouvement Soufi est facilement obtenue par l'étude de son travail.

Son travail est de trois sortes :

Le travail intérieur qui est la culture de l'âme pour ceux qui cherchent cette culture.

L'activité religieuse, sa compréhension.

L'activité sociale qui mène à la fraternité universelle.

Dans l'Ordre Soufi il est donné l'instruction concernant l'Esotérisme, et tout ce qui permet de pénétrer plus profondément dans la voie spirituelle.

L'initiation est pour ceux qui recherchent sérieusement la vérité.

Ce dont le monde a le plus besoin à l'heure actuelle est la compréhension de la religion. Toutes les difficultés et les troubles du moment présent sont causés par le déclin de la religion.

Le remède à cette situation est étudié dans un des côtés du mouvement Soufi.

Ceux dont les aptitudes sont dirigées vers le travail social pourront trouver matière à leur activité dans la fraternité Soufi qui a pour but de répandre cet esprit de fraternité dans le monde.

Tous les membres sont considérés indistinctement membres du mouvement Soufi.

Le but de tous est le même :

La réalisation de l'unité de la vie, et tous travaillent ensemble comme un Nucléus de fraternité humaine.

### L'ŒUVRE INTÉRIEURE de l'ORDRE

Elle peut être considérée sous deux aspects. Il y a d'abord l'enseignement donné aux disciples et ensuite le travail accompli en lui-même par chaque disciple. Il n'y a qu'un seul maître, à savoir celui qui a introduit l'Ordre en Europe, et il y a quelques personnes qu'il a autorisées à l'aider dans l'œuvre d'enseignement. Quelques uns des disciples sont en contact personnel avec le maître, d'autres sont en contact, quoique n'étant pas en sa présence, en se conformant à ses instructions et en lisant et méditant ses enseignements oraux qui ont été écrits et forment un texte à étudier.

On pourrait supposer que la lecture ou même l'étude des livres publiés par l'Ordre Soufi, permet d'apprendre ce qu'enseigne l'Ordre des Soufis. Mais ce n'est pas suffisant. A cet égard l'étude à faire est tout à fait différente de celles faites dans les écoles ou dans l'enseignement pratique. Leur science est extérieure et s'applique à des choses extérieures ; le Soufi cherche à comprendre les choses intérieures, l'enseignement extérieur est pour l'amener à cette compréhension. Cela fait qu'il est essentiel pour un disciple de se soumettre à un maître sans réserve et avec confiance et il ne peut le faire convenablement qu'en étant convaincu que le maître a longtemps suivi lui-même cette voie particulière et est bien capable de guider les autres dans leur voie.

Pour cette raison, l'étude des livres n'est pas au premier plan. Comme on le verra dans la deuxième partie, le Livre du Soufi est la Nature elle-même et non un manuscrit. Ses progrès ne consistent pas en ce que l'on appelle ainsi dans la science, mais en l'expérience appréciée de sa propre vie (\*).

L'initié suit la voie de la méditation, le Murshid lui donne seulement la lumière avec laquelle il observe ce qu'il rencontre sur sa voie et qui le guide vers le but.

Il y a deux procédés d'instruction :

a) les exercices assignés à chacun par le Murshid ;

(\*) Ses progrès ne consistent pas à proprement parler en savoir mais en l'appréciation de l'expérience de sa propre vie. (Note du traducteur).



b) les écrits destinés à aider à l'accomplissement efficace de ces exercices.

On peut voir la nature des enseignements écrits dans les extraits donnés dans la troisième partie de ce manuel et dans les divers livres publiés par l'Ordre Soufi. Ceux qui désirent se mettre au courant du point de vue Soufi peuvent employer ce moyen, mais la véritable connaissance de cette philosophie ne peut être acquise que par des disciples qui désirent en conséquence que tout ce qu'ils voient leur soit montré comme dans un télescope sans perdre leur temps à examiner l'extérieur de l'instrument, à le démonter etc..

La question peut se poser :

" L'Enseignement Soufi n'est-il pas secret? ". Il n'a pas de secret, son seul secret est Dieu et sa réalisation. Seulement la manière d'y atteindre ne peut être confiée à tous sans discernement, et c'est pour cela qu'il y a une initiation, qui est une réception, par laquelle le membre est admis à l'étude du culte intérieur.

Inayat Khan a dit à ses élèves : " Je ne vous enseigne pas à considérer une Ecriture Sacrée comme le seul livre sacré ; je ne vous donne pas des règles particulières pour y soumettre votre vie ; je ne vous encourage pas à désirer des miracles, quoique dans la vie spirituelle à mesure que votre vue deviendra perçante, toute la vie vous paraîtra un miracle. Je ne désire pas que vous me vénériez ou que vous me considériez comme admirable, bon ou grand, et que vous me placiez si haut qu'un jour vous puissiez avoir à me faire descendre de ces hauteurs. Je désire que vous me considériez comme un ami, un frère, un camarade, quelqu'un qui se réjouit de vos joies et s'attriste de vos peines. Je ne vous demande pas de prier le Seigneur dans une église particulière, je ne vous impose pas certains rites ou dogmes ".

*La seconde partie de l'œuvre intérieure.* La seconde partie de l'œuvre intérieure de l'Ordre est celle qui concerne chaque membre ou disciple individuellement. Le but de chacun d'eux est de devenir capable d'être lui-même un maître. Il est clair que le plus sûr moyen d'y parvenir est de s'améliorer soi-même. Celui qui désire voir la paix dans le monde en général doit d'abord créer la paix en

lui-même. Le labeur le plus ardu au service des autres donne peu de résultat si l'on ne possède pas d'abord en soi cette paix qu'on désire voir autour de soi.

La véritable paix vient de la connaissance du soi et de la compréhension de toute la loi de la création. La distinction entre le faux Moi (l'égo) et le vrai Moi est perçue graduellement intérieurement, plutôt pratiquement que théoriquement. Celui qui tient dans sa main les rênes de son moi possède la maîtrise de sa propre vie.

L'idéal du Soufi, qu'il a constamment dans l'esprit peut s'exprimer par les mots : " Union ", " Accord ", " Réalisation du Moi ", " Salut ". La signification de pareils termes varie avec le discernement de chacun. Comme il y a des degrés dans la compréhension, de même il y a des degrés dans l'idéal. Toute personne a, consciemment ou inconsciemment, un idéal de cette nature, il n'y a que le degré qui varie. Ce sujet est traité dans plusieurs publications de l'Ordre Soufi, et peut-être plus complètement " Dans un jardin de roses de l'Orient " pages 240 à 249.

#### L'ŒUVRE EXTÉRIEURE de l'ORDRE des SOUFIS

Une personne peut se joindre à l'Ordre des Soufis sans aucune compréhension nette de sa nature et néanmoins aider l'Ordre dans son œuvre extérieure et arriver plus tard à en comprendre le sens. Ou bien elle peut commencer par étudier le Soufisme, reconnaître le grand avantage qu'elle en retire dans sa vie et, en conséquence, désirer prendre part à l'œuvre extérieure de l'Ordre et y coopérer.

Ce n'est peut-être pas trop dire que le principal but du Pir-o-Murshid en venant en Occident était de répandre le message Soufi, et que l'enseignement aux disciples n'était que secondaire. Il est vrai qu'en même temps une organisation, des aides et des agents étaient nécessaires pour son premier but. Toutes ces choses réunies constituent ce qu'on appelle le Mouvement Soufi.

Ce n'est évidemment pas le seul ordre de ce genre qui existe. D'autres groupes cherchent à concevoir et à répandre parmi leurs semblables la doctrine de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, la suppression de la diversité des religions et des croyan-



ces, l'influx de l'amour dans le cœur humain jusqu'à l'excès, et la suppression de toutes les haines causées par les distinctions et les différences. Le Soufi accueille tous ces travailleurs et les considère comme des collègues, il désire éviter toute opposition ou tout obstacle à leur œuvre. Il n'est pas nécessaire que toutes les personnes appartiennent à une seule et même organisation, il est plutôt désirable que chacun emploie ses talents dans le sens et l'organisation qui lui conviennent le mieux.

En réalité, à l'époque actuelle, les besoins du monde sont si grands que s'il y avait mille fois plus de ces sociétés, elles seraient encore trop peu nombreuses pour y suffire.



## DEUXIÈME PARTIE

### LES PRINCIPALES PENSÉES SOUFIES

#### I.

IL Y A UN SEUL DIEU, ÉTERNEL, LE SEUL ÊTRE,  
A PART LUI, SAUF LUI, NUL N'EXISTE.

Le Dieu des Soufis est le Dieu de toutes les croyances, le Dieu de tous, les noms qu'on lui donne — Allah, God, Dieu, Khi-wa, Brahma ou Bhagwan — n'ont pas d'importance pour le Soufi. Tous ces noms et d'autres encore sont les noms de son Dieu et cependant pour lui, Dieu est au-dessus de toutes les limitations de nom. Il voit Dieu dans le Soleil, dans le feu, dans les idoles qu'adorent certaines sectes et il Le reconnaît dans toutes les formes de l'univers tout en sachant qu'il est au-dessus de toutes formes. Dieu est en tout et tout est en Dieu, Lui étant le Visible et l'Invisible, le Seul Être. Dieu pour le Soufi n'est pas seulement une croyance religieuse qui lui est imposée, mais le plus haut idéal que l'esprit humain puisse concevoir.

Le Soufi, oubliant son Moi et ayant pour but d'atteindre l'idéal Divin, marche constamment à travers la vie dans la voie de l'amour et de la lumière.

En Dieu, le Soufi voit la perfection de tout ce qui est à la portée de la perception humaine et Le reconnaît cependant au-dessus de la compréhension humaine.

Il Le considère comme l'amant considère sa bien-aimée et accepte toutes choses dans la vie comme venant de Lui avec une résignation parfaite. Le nom sacré de Dieu est pour lui comme le remède pour un malade, la pensée divine est la boussole d'après laquelle il dirige son esquif vers les rivages de l'immortalité.

Le Dieu idéal est pour le Soufi comme un ascenseur par lequel il s'élève lui-même jusqu'au but éternel dont l'atteinte est le seul objet de sa vie.



## II.

IL Y A UN SEUL MAITRE, L'ESPRIT QUI GUIDE TOUTES LES AMES,  
QUI MÈNE CONTINUELLEMENT VERS LA LUMIÈRE CEUX QUI LE SUIVENT.

Le Soufi comprend que quoique Dieu soit la source de tout savoir, toute inspiration et toute direction morale, l'homme est l'intermédiaire que Dieu choisit pour communiquer Sa connaissance au monde. Il la communique par quelqu'un qui, aux yeux du monde est un homme mais qui dans sa conscience est Dieu. C'est l'âme mûrie qui attire les bénédictions du ciel, et Dieu parle par cette âme.

Quoique Dieu parle par toutes les choses, cependant, pour frapper les oreilles sourdes de beaucoup d'entre nous, il est nécessaire pour Lui, de parler par la bouche d'un homme. Il l'a fait à travers toute l'histoire de l'humanité, chaque grand apôtre du passé ayant été cet esprit qui guide, vivant d'une vie divine sous une apparence humaine. En d'autres termes, les formes humaines sont les différentes enveloppes portées par la même personne qui est apparue chaque fois différente sous chaque forme. Shiva, Bouddha, Rama, Krishna d'un côté, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet d'un autre, et beaucoup d'autres encore, connus ou inconnus dans l'histoire, sont toujours la même et seule personne.

Ceux qui ont vu cette personne et l'ont connue La reconnaissent sous toute forme ou apparence ; ceux qui n'ont pu voir que l'enveloppe se sont égarés.

Pour le Soufi donc, il n'y a qu'un seul Maître, sous quelque nom qu'il ait été appelé aux différentes époques de l'histoire, et Il vient constamment pour réveiller l'humanité du sommeil de cette vie d'illusion et conduire l'homme vers la perfection divine. A mesure que le Soufi progresse dans cette voie, il reconnaît le Maître, non seulement dans les personnages sacrés, mais dans le sage, le fou, le saint et le pécheur et il ne perd jamais de vue le Maître qui est et sera toujours le Seul, l'Unique.

Le mot persan pour maître est : Murshid. Le Soufi reconnaît

le Murshid dans tous les êtres au monde, et est prêt à apprendre du jeune homme et du vieillard, du savant et de l'ignorant, du riche et du pauvre, sans s'inquiéter de qui il apprend.

Alors il commence à voir la lumière du " Risalat " le flambeau de la vérité, qui brille devant lui dans chaque être, dans chaque chose de l'univers. Ainsi il voit devant lui comme une vivante entité " Rassoul " celui qui lui apporte le Message Divin. Ainsi le Soufi voit se manifester dans la nature l'image d'Allah, la Divinité adorée dans son immanence, et la vie devient pour lui une révélation parfaite, à la fois intérieure et extérieure.

Ce qui a séparé les uns des autres les enfants de Dieu et a causé toutes les guerres, factions et discordes de l'histoire n'est pas autre chose que le fait de s'attacher à la personnalité de son propre maître et de revendiquer sa supériorité sur les autres maîtres en rabaisant le mérite de ceux-ci.

" *L'Esprit qui guide* ". L'explication de cette phrase est la suivante : de même qu'il existe dans l'homme une disposition pour l'art, la musique, la poésie, la science, de même il existe en lui la faculté ou esprit de direction ; il est préférable de l'appeler " esprit " car c'est la faculté suprême dont toutes les autres découlent. De même qu'en toute personne existe quelque disposition artistique, mais que tout le monde n'est pas artiste, car toute personne peut fredonner un air mais une sur mille seulement est musicienne, de même toute personne possède cette faculté dans une certaine mesure et à un degré limité, mais on ne trouve vraiment l'esprit capable de guider que dans peu de personnes parmi l'humanité.

Un poète sanscrit dit : " Les bijoux sont des pierres mais ne se trouvent pas partout, le santal est un arbre mais ne pousse pas dans toute forêt, il y a beaucoup d'éléphants mais seulement un éléphant roi ; de même il y a des humains dans le monde entier mais le véritable homme se trouve rarement ". Ceci semble indiquer que dans tous les règnes il y a une essence qui représente cet esprit. De même que le rubis diffère de la pierre ordinaire par l'éclat qu'il possède, de même dans les autres règnes cette essence est la lumière. Dans le règne végétal nous l'appelons parfum, et dans le règne animal, nous le connaissons comme la raison ou la lueur de la raison.



Quand nous nous élevons au-dessus de cette faculté et considérons l'esprit qui guide, nous trouvons qu'il est à son comble dans le Boddhisatva, le Maître spirituel ou Messager divin. Il y a un proverbe qui dit que le réformateur est l'enfant de la civilisation mais que le prophète en est le père. Cet esprit a toujours existé et doit exister toujours, et c'est ainsi que de temps en temps le message de Dieu nous a été envoyé.

QUESTIONS SE RAPPORTANT A CETTE PENSÉE.

a. Quelle est la croyance du Soufi en ce qui concerne la venue d'un maître du monde, ou, comme disent quelques-uns, la seconde venue du Christ?

Le Soufi est exempt de dogmes et de doutes mais laisse cependant aux autres toute liberté d'avoir leur opinion personnelle. Il n'y a pas de doute que si un individu ou une foule croient qu'un maître ou un réformateur viendra, pour eux il viendra sûrement. De même pour ceux qui ne croient pas qu'un maître ou réformateur viendra, pour eux il ne viendra pas. Pour ceux qui comptent que le maître sera un homme, un homme leur apportera la parole divine, pour ceux qui comptent que ce sera une femme, une femme la leur apportera. Pour ceux qui appellent Dieu, Dieu viendra. Pour ceux qui frappent à la porte de Satan, Satan répondra. Il y a une réponse à chaque appel.

Pour un Soufi, le maître n'est jamais absent, qu'il vienne sous une forme ou sous mille autres. Il est toujours un pour lui et il reconnaît ce même un en tous et il voit tous les maîtres dans son seul maître. Pour un Soufi, le moi intérieur, le moi extérieur, le royaume de ce monde, le royaume des cieus, tout ce qui existe est son maître et tous ses moments sont occupés à acquérir la connaissance. Pour les uns, le maître est déjà venu, pour d'autres le maître peut encore venir, mais pour un Soufi le maître a toujours existé et restera toujours avec lui.

b. Pourquoi un autre prophète ne viendrait-il pas, si Dieu est le même, si sa lumière est la même qu'elle était auparavant?

Il n'y a pas d'autres raisons que celle-ci, que, quand il y a un

homme puissant dans une ville ou un village il est le chef, mais s'il y en a dix au lieu d'un, à ce moment la direction est aux mains de la foule. Dans les anciens temps, le roi était adoré comme un Dieu, mais il n'en est plus de même maintenant, l'autocratie est vaincue chaque jour par la démocratie. C'est pour la même raison qu'il n'y a pas besoin d'un médiateur entre Dieu et l'homme, pour l'homme qui désire régler toutes ses affaires lui-même, pour la femme qui désire faire de même, sans dépendre d'aucune autre personne, ou à qui l'intervention d'une autre personne quelconque n'est pas agréable; toute classe et toute race essaye de lever la tête et d'être au même niveau que ses supérieurs. La lumière qui guide a existé dans tous les temps et ceux qui l'ont reçue ont été aussi grands qu'un Maître peut l'être. " Il y en aura parmi nous quelques-uns qui seront aussi grands que les prophètes d'Israël " a dit le Prophète.

Depuis la prédication de Mahomet, beaucoup ont désiré se proclamer un Messie, un maître du monde, un prophète, une incarnation de Dieu. Beaucoup ont essayé par ce moyen de rendre leur communauté ou leur religion évidente au monde, mais jusqu'ici aucun n'a réellement réussi.

Maintenant, à l'époque actuelle, avec toutes les différences de nations, de classes et de religions, le monde peut-il s'abandonner entièrement à un seul maître et le considérer comme le seul réel messager divin? S'il venait, ce messager, tous les savants le mettraient à l'épreuve, puis les historiens se disputeraient, puis il aurait à vaincre la résistance des corps de l'Etat qui défendent chacun leur propre intérêt politique et national et par-dessus tout il aurait à combattre les grandes puissances qui défendent leur propre loi, chacune pour la direction de sa part dans l'univers. Peut-on s'imaginer, dans le monde moderne, un roi devant lequel toute la génération actuelle s'inclinerait et se prosternerait comme faisait le peuple de Khusran devant celui-ci?

C'est la nature de toutes choses et particulièrement de la lumière, qu'un faisceau jaillissant étroit de sa source, s'élargisse à chaque point de son trajet et devienne à la fin un courant qu'on ne peut



distinguer, en d'autres termes une lumière diffuse. C'est ce que représente le symbole de la colombe. La forme finale du message (de l'enseignement) est de montrer le Kemal, la période parfaite de la vie du monde et de son entraînement spirituel.

L'évolution spirituelle du monde actuel est-elle d'accord avec ceci? On peut répondre ainsi à cette question. On élève un enfant au moyen de promesses ou de récompenses pour son application et de punitions pour sa négligence; puis quand l'enfant est grand, il n'a plus besoin de parents ni de gardiens pour le diriger dans la vie, il est responsable de ses propres actions. Il en est de même maintenant pour le monde. A l'époque actuelle de son évolution, le Père doit agir envers son fils comme un ami.

Mais quelle peut-être la nature de cette évolution? Car jusqu'à aujourd'hui l'homme tue son semblable avec cruauté et l'égoïsme semble plus dominant que jamais. Mais on peut répondre que les parents ne sont pas responsables si après tous leurs conseils et l'éducation l'enfant s'égare dans ses fantaisies aveugles et répand partout la ruine par ses propres mains. D'autres parents ne viendront pas l'élever de nouveau; si l'éducation donnée par ses parents n'a fait aucune impression sur lui, il n'aura plus d'autre éducation que sa propre expérience des conséquences désagréables de ses folies.

Le message apporté par Mahomet était pour la foule, mais la révélation individuelle n'aura jamais de fin. Ceux qui estiment que le message de Mahomet pouvait ne pas être vrai ou d'inspiration divine parce que tant de gens n'acceptent pas l'Islam, devraient réfléchir que, quoique la religion qu'il établit pour l'amélioration de sa race en Arabie, n'embrassât pas le monde entier, et que les forces bonnes ou cruelles qui s'unirent pour répandre l'Islam n'ussent pas conquis toutes les parties du monde, cependant l'esprit du message de Mahomet a, sans aucun doute, agi dans toutes les religions du monde et stimulé toutes les nations pour leur amélioration. Que son influence ait été manifeste ou non, l'idéal de l'unité divine, qui était l'objet principal de l'enseignement de Mahomet, a inspiré le monde. La lumière qui guide brille aus-

si intensément qu'elle a brillé autrefois et sera toujours la même. S'il n'y a plus de monarques héréditaires il y aura toujours des chefs élus par le peuple, et s'il n'y a pas de prophètes possédant de façon reconnue l'autorité divine, il y aura toujours les instructeurs acceptés par les hommes. Si la qualité de prophète n'est plus revendiquée l'œuvre sera néanmoins accomplie.

### c. Quel est l'opinion du Soufi sur le Christ?

La question posée par Jésus lui-même : « Que pensez-vous du Christ? » donne la réponse — L'importance est dans le "vous". Il y a autant d'opinions sur Lui qu'il y a de gens pour les exprimer. Le Soufi ne se limite pas en les exprimant. Christ est le nom de son idéal, tandis qu'en persan le même Idéal s'appelle (se nomme) Rassoul. Tout ce qui se résume en Rassoul se résume en Christ, les deux conceptions n'en font qu'une. Tous les noms et toutes les qualités qui ont été attribués à la conception de Christ, Prophète, Prêtre, Roi, Sauveur, Epoux, Bien-Aimé — toutes sont admises par le Soufi. Par une méditation constante, il conçoit tous ces aspects de l'Unité et au-dessus de tout cela : Allah, Dieu.

### III.

IL Y A UN SEUL LIVRE SACRÉ, LE MANUSCRIT SACRÉ DE LA NATURE,  
LE SEUL ÉCRIT CAPABLE D'ÉCLAIRER LE LECTEUR.

C'est une croyance presque universelle en Occident que les livres sacrés sont certains livres ou parchemins écrits par la main de l'homme et soigneusement conservés comme saints pour être transmis à la postérité comme la révélation divine. Les hommes ont disputé et combattu sur l'authenticité de ces livres, ne voulant accepter aucun autre livre semblable. S'attachant ainsi à la lettre et perdant de vue l'esprit, ils ont formé diverses sectes. Le Soufi, à toutes les époques, a respecté tous ces livres et a trouvé dans la Vedanta, le Zend Avesto, la Kabbale, la Bible, le Coran, et dans les autres textes sacrés la même vérité qu'il lit dans le manuscrit incorruptible de la nature, le seul livre saint, le modèle



parfait et vivant qui enseigne la loi intérieure de la vie ; devant le manuscrit de la nature, tous les textes sont comme de petites flâques d'eau devant l'océan.

Aux yeux du Voyant, chaque feuille d'arbre est une page du livre saint qui contient la Révélation Divine et il est inspiré à chaque moment de sa vie en lisant et comprenant constamment le texte sacré de la Nature.

Quand l'homme écrit, il inscrit des caractères sur le roc, la feuille, le papier, le bois, l'acier ; quand Dieu écrit, les caractères qu'il trace sont des créatures vivantes !

C'est quand les yeux de l'âme sont ouverts et que leur vue est perçante que le Soufi peut lire la Loi Divine dans le manuscrit de la nature, et ce que les maîtres de l'humanité ont enseigné à leurs disciples était tiré par eux de la même source ; ils en exprimaient le peu qu'il est possible d'exprimer par des mots et ainsi ils conservaient la vérité intérieure pour quand eux-même ne seraient plus là pour la révéler.

#### IV.

IL Y A UNE SEULE RELIGION ; LE PROGRÈS DROIT DANS LA VRAIE DIRECTION  
VERS L'IDÉAL, PAR LEQUEL L'OBJET DE CHAQUE ÂME EST ATTEINT.

Que signifie le mot " religion " ? En Sanscrit, la religion est appelée " Dharma " ce qui signifie " devoir ". Le devoir de tout individu est sa religion. " Toute âme est créée pour un certain but, et la lumière de ce but est allumée dans cette âme " ( Saadi ).

Ceci explique pourquoi le Soufi, avec tolérance laisse chacun suivre sa propre voie et ne compare pas les principes des autres aux siens mais accorde la liberté de pensée à tous puisque lui-même est un libre penseur.

Dans l'opinion du Soufi, la religion est la voie qui conduit l'homme à atteindre son idéal, dans le monde aussi bien que dans le ciel. Le péché et la vertu, la justice et l'injustice, le bien et le mal, ne sont pas les mêmes pour chaque individu ; ils dépendent de son degré d'évolution et de la condition de sa vie. Donc le

Soufi s'inquiète peu du nom de la religion où du lieu de l'adoration. Tous les lieux sont assez sacrés pour son adoration et toutes les religions expriment pour lui la religion de son âme. " Je T'ai vu dans la Kaba sacrée, et je T'ai vu aussi dans le temple de l'idole ".

#### QUELQUES QUESTIONS SE RAPPORTANT A CE CHAPITRE :

##### a. Le Soufisme est-il une religion ?

Il doit être évident d'après l'exposé ci-dessus que la religion du Soufi n'est pas différente des religions de ce monde. Les hommes ont combattu en vain au sujet du nom et de l'existence de leurs sauveurs et ont dénommé leurs religions d'après le nom de ceux-ci au lieu de s'unir les uns aux autres dans la vérité enseignée. Cette vérité peut-être trouvée dans toutes les religions, quoiqu'une communauté appelle l'autre païenne, infidèle ou idolâtre. De tels gens prétendent que leur Ecriture est la seule écriture et leur lieu d'adoration la seule demeure de Dieu. Le Soufisme est un nom appliqué à une certaine philosophie par ceux qui n'acceptent pas la philosophie ; par suite il ne peut pas être réellement considéré comme une religion ; il contient une religion mais il n'est pas lui-même une religion. Le Soufisme est une religion si on désire apprendre de lui la religion, mais il est au dessus de la religion, car il est la lumière, le soutien de toute âme, qui élève l'être mortel jusqu'à l'immortalité.

Le Soufisme n'est en aucune manière une " religion mondiale ", car le monde entier ne l'embrassera jamais, mais il est vrai de dire que le Soufisme embrassera le monde entier. En l'état actuel des choses, chacun a sa propre religion et la proclame la meilleure. Le Soufi les tolère toutes et les considère toutes comme la sienne ; il n'appartient donc pas à une religion, mais toutes les religions lui appartiennent. Il peut considérer toutes les religions comme autant de classes d'une école ; quelques-uns sont dans une classe, d'autres dans des classes plus élevées ; c'est-à-dire, quelques uns étudient plus profondément la vie. Et dans chaque classe de l'école, il y a des élèves qui aiment à jouer.

Donc, dire " Vous n'êtes pas de ma religion, ma religion seule



est vraie", est aussi déraisonnable que de dire : " Vous n'êtes pas un avocat, un marchand, un savant, votre manière d'agir dans la vie est fausse, il faut devenir comme moi".

Dire " Tous ceux qui sont de ma religion sont sauvés " est aussi déraisonnable que de dire : " Tout avocat, tout marchand, tout savant, (selon le cas) est sincère et accomplit parfaitement sa tâche". Quelques-uns parlent de " Chrétiens de nom et vrais Chrétiens", c'est une manière de dire que quelques personnes sont appliquées à leur œuvre et d'autres pas.

b. Le Soufisme est-il une croyance ?

Que voulons-nous dire par le mot " croyance " ? Il est de la nature de l'esprit de croire, et l'incrédulité vient plus tard. Aucun incrédule n'a toujours été incrédule, car si une âme était incrédule dès l'enfance, elle n'apprendrait jamais à parler. Tout le savoir que l'homme possède, il l'a acquis par la croyance. Quand il renforce sa croyance par le savoir, alors vient l'incrédulité pour les choses que sa raison ne peut admettre et les choses que sa raison ne peut pas expliquer. Alors il ne croit plus aux choses auxquelles il croyait autrefois. Un incrédule est un individu qui a changé sa croyance en incroyance, l'incroyance obscurcit souvent l'âme, mais quelquefois elle l'éclaire. Il y a un proverbe Persan : " Jusqu'à ce que la croyance se soit changée en incrédulité, puis de nouveau l'incrédulité en croyance, un homme n'est pas devenu un vrai Musulman". Mais quand l'incrédulité devient une barrière et s'oppose à une plus profonde pénétration de l'esprit dans la vie, alors elle obscurcit l'âme, car il n'y a plus chance de progrès plus avant, et l'orgueil de l'homme et sa satisfaction de ce qu'il sait, limitent le champ de sa vision.

Un constant " pourquoi " s'élève dans l'esprit de l'homme, intelligent, et quand la vie répond à ce " pourquoi " à la satisfaction de l'homme, il continue de plus en plus loin, pénétrant à travers les différents plans de la vie ; mais quand ce pourquoi n'obtient pas de la vie une réponse satisfaisante, alors le doute, l'effroi et le mécontentement arrivent et amènent la confusion, le trouble et le désespoir. Quelquefois la croyance est pire que l'incrédulité

C'est quand une personne, ferme dans sa croyance empêche son propre progrès en ne permettant pas à son esprit d'aller plus loin dans l'étude de la vie, refusant les conseils et avis des autres, afin de conserver sa propre croyance. Ainsi une croyance qui est conservée comme une vertu devient le plus grand péché.

Par la pratique, la foi et l'incrédulité deviennent l'une et l'autre avec le temps des tendances naturelles ; la personne qui a tendance à croire prend l'habitude de croire toutes choses et tout, et un incroyant en arrive avec le temps à ne croire aucune chose, bonne ou mauvaise.

En général le croyant est optimiste et l'incroyant pessimiste. Les prophètes ont toujours promis une récompense au croyant et ont menacé l'incrédule d'un châtement, parce que la possibilité de l'illumination spirituelle n'existe que dans la vie du croyant, car l'incroyant voile son âme par sa propre incrédulité.

Les Soufis reconnaissent quatre degrés dans la croyance :

1. Iman Muhmil, quand quelqu'un croit une chose à laquelle les autres croient, mais quelque forte que soit sa croyance, quand ceux qui l'entourent changent de croyance, il change pareillement la sienne.

2. Iman Kamil, le degré suivant de la croyance, est la foi de l'idéaliste qui a foi dans son Ecriture et son Sauveur ; il croit parce que c'est écrit dans l'Ecriture ou enseigné par le Sauveur. Naturellement sa croyance ne changera pas avec le temps mais elle pourra encore vaciller si, par quelque moyen, la raison est éveillée dans son âme. Tout au moins elle pourra être éclipsée, tout comme la lueur d'une bougie sera éclipsée par le soleil levant. Quand le soleil de l'intelligence se lève, ses rayons passent à travers les nuages d'émotions et de dévotion créées par sa foi et les disperse.

3. Hakul Iman, le troisième degré de la foi, quand l'homme croit parce que sa raison lui permet de croire ; un tel homme voyage dans la vie avec une torche à la main. Sa croyance est basée sur la raison et ne peut pas être détruite, excepté par une raison supérieure, car c'est le diamant seul qui peut couper le diamant et la raison seule qui peut détruire la raison.



4. Aimul Iman, le quatrième degré de la croyance, est une foi de conviction ; non seulement la raison, mais chaque partie de l'être est convaincue et assurée de la vérité des choses et rien sur la terre ne peut la changer. Si quelqu'un allait lui dire : " ne traverse pas cet endroit, il y a de l'eau ", il répondrait " Non, c'est la terre, je le vois par moi-même " C'est tout-à-fait comme de voir avec les yeux tout ce que l'on croit. Cette croyance est la croyance du voyant, dont la connaissance est le témoignage de ses yeux et par conséquent sa croyance durera toujours et toujours. Naturellement, comme une âme évoluée de degré en degré, elle doit détruire la croyance précédente pour affirmer la suivante, et cette destruction de la croyance est appelée par les Soufis " Tark " qui signifie : abandon ; abandon de l'idéal terrestre, abandon de l'idéal céleste, abandon de l'idéal divin, et même abandon de l'abandon. Ceci amène le voyant aux confins de l'ultime vérité.

" La vérité est ce qui ne peut pas être pleinement exprimé, et ce qui peut être exprimé n'est pas nécessairement la vérité ".

c. Le Soufi est-il musulman ? le Soufi est-il mahométan ? En s'affiliant à une communauté Soufi, s'associe-t-on aux musulmans ? Le Soufi est-il un disciple de l'Islam ?

Le mot " Islam " signifie " paix " c'est le mot arabe ; le mot Hébreux est " Salam " ( Jeru-salam ). Le but de l'humanité est la paix et sa conquête dans toutes les directions. Pour le Juif, tous les maux cessent quand Jérusalem est le centre du monde. Pour le Chrétien, tous les maux cessent quand il entre dans la Jérusalem céleste. Donc chacun d'eux est littéralement ( à proprement parler ) un disciple de l'Islam.

Mais si être un disciple doit être compris comme signifiant " obéissance à un certain rite ", être un Musulman signifie se conformer à certaines règles. Comment un Soufi pourrait-il être classé dans cette catégorie, puisqu'il est au delà de toutes les limitations de ce genre ?

Si le Musulman est celui qui croit que le Koran est son livre sacré, le Soufi est celui qui voit la vérité dans le livre de la nature auquel le Koran se réfère chapitre après chapitre.

Donc loin de rejeter le Koran, le Soufi accepte les textes dont les autres se soucient peu. Le Soufi ne suit non plus aucun livre particulier. Les plus célèbres Soufis, tels que Attar, Shams Tabriz, Rumi, Saadi et Hafiz ont exprimés leurs pensées libres avec une entière liberté de langage. Pour un Soufi la révélation est la faculté inhérente à toute âme. Il y a un flot incessant du fleuve divin qui n'a ni commencement ni fin.

d. Quelle est la situation ( position ) du Soufisme vis à vis du Christianisme, particulièrement du Catholicisme ?

Comme on a montré que le Soufisme ne doit pas être considéré comme une religion, il n'y a donc aucun antagonisme avec la religion catholique. Dans la conception du Soufi, il y a place pour tous les enseignements contenus dans cette religion chrétienne et il ne peut y avoir aucune contradiction dans l'esprit de celui qui comprend. Les écrits des mystiques catholiques montrent l'intensité ( l'ardeur ) avec laquelle ils cherchent et aiment le Bien-Aimé — et il n'y a qu'un seul Bien - Aimé.

e. Le Soufisme est-il le mysticisme ?

Le vert est considéré comme la couleur de l'Irlande ; cependant on ne peut pas dire qu'il lui appartient exclusivement, car n'importe qui peut porter du vert, et le vert se trouve partout dans le monde ; de même les mystiques de l'Islam ont été appelés Soufis, mais le Soufisme, la Sagesse Divine est pour tous et n'est pas limitée à certaines gens. Elle a existé depuis le premier jour de la Création et continuera à exister et à se répandre jusqu'à la fin du monde.

Le Soufisme est un mysticisme si l'on désire être guidé par lui dans le développement de l'âme. Cependant il est au-dessus du mysticisme.

f. Le Soufisme est-il la Théosophie ?

Cette question est posée par ceux qui voient une ressemblance entre les deux, sans s'apercevoir que la théosophie essaye de fixer certaines croyances et incroyances.

Les Soufis n'ont aucune croyance ou incroyance arrêtée. La Lumière Divine est le seul appui de leur âme, et grâce à cette lumière ils voient clairement leur voie et ils croient ce qu'ils voient



par cette lumière, et ce qu'ils ne voient pas, ils ne le croient pas aveuglément. Cependant, ils n'interviennent pas dans les croyances ou les incrédules des autres, pensant que peut-être une plus grande lumière a illuminé leur cœur et qu'ainsi ils voient et croient ce qu'eux-mêmes ne peuvent voir ou croire, que peut-être une moins grande lumière a obscurci sa vue et qu'il ne peut pas voir et croire comme ils croient. Donc les Soufis s'en remettent pour la croyance et l'incrédulité au degré d'évolution de chaque âme. L'œuvre du Murshid est d'allumer le feu du cœur et la torche de l'âme de son Mureed et de le laisser croire et ne pas croire ce qu'il veut tandis qu'il suit la voie de son évolution. Mais à la fin, tout se résume en une croyance : " Huma-man-am ", c'est-à-dire : " Je suis tout ce qui existe "; toutes les autres croyances préparant cette conviction finale qui dans la terminologie Soufi est appelée : " Hakul Iman ".

*g.* Le Soufisme est-il une école de philosophie ?

Ce qui est dit dans la première partie répond à cette question. La sagesse n'est pas limitée à un lieu géographique, comme un pays, une ville, ou un lieu de réunion. Le Soufisme ne peut pas être représenté exactement comme une école de philosophie si l'on entend par là l'enseignement d'une certaine doctrine, mais il serait juste de le considérer comme une école de philosophie dans ce sens que par le Soufisme on apprend la sagesse, juste comme dans une école on apprend une certaine sorte de sagesse. Le Soufisme est au dessus de la philosophie.

*b.* Quel est le but de la vie ?

Cette question résulte de l'énoncé de la pensée au début de ce chapitre. Le sujet est traité à la troisième partie de ce manuel.

## V.

IL Y A UNE LOI, LA LOI DE RÉCIPROCITÉ QUE PEUT OBSERVER  
L'ÂME DÉPOUILLÉE D'ÉGOISME ET DANS LAQUELLE LE SENTI-  
MENT DE LA JUSTICE EST ÉVEILLÉ

L'homme emploie sa vie à rechercher tout ce qui lui semble profitable pour lui-même et quand il est ainsi absorbé par son

propre intérêt, il arrive avec le temps à perdre même le sentiment de son véritable propre intérêt. Les lois que l'homme a faites sont faites pour le satisfaire, mais ce sont des lois par lesquelles il peut avoir avantage sur son semblable. C'est cela qu'il appelle justice et c'est seulement ce qui lui est fait par un autre qu'il appelle injustice. Il ne peut pas mener une vie paisible et en harmonie avec ses semblables tant que le sens de la justice n'a pas été éveillé en lui par une conscience désintéressée. De même que les autorités judiciaires de ce monde interviennent entre deux personnes qui sont en désaccord, sachant qu'elles ont le droit d'intervenir quand les deux parties en contestation sont aveuglées par l'intérêt personnel, de même le Tout-Puissant intervient dans toutes les disputes grandes ou petites.

C'est la Loi de Réciprocité qui épargne à l'homme d'être exposé aux Puissances Supérieures, comme un homme ayant des égards pour les autres a moins de chances d'être traduit devant la justice. Le sens de la justice est éveillé dans un esprit parfaitement sensé, c'est-à-dire qui est délivré de l'enivrement de la jeunesse, de la force, de la puissance, de la possession, de l'autorité, de la naissance ou du rang.

Il semble qu'il y a un bénéfice net quand on ne donne pas mais que l'on prend, ou quand on donne moins que l'on ne prend ; mais dans l'un et l'autre cas il y a réellement plus de pertes que de profits, car chaque bénéfice de cette nature étend un voile sur le sens intérieur de justice, et quand maints voiles de cette sorte ont voilé la vue, l'homme devient aveugle même pour ce qui est son propre avantage. C'est comme si on se tenait dans sa propre lumière. " Celui qui est aveugle ici-bas, reste aveugle dans l'au-delà ". Voir aussi à ce sujet : " Dans un jardin de roses de l'Orient " page 145 et suivantes.

Quoique les différentes religions en enseignant à l'homme comment se conduire harmonieusement et paisiblement avec ses semblables, lui aient donné des lois différentes, elles se rencontrent toutes dans cette même vérité " Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit ". Quand le Soufi accepte une faveur d'autrui, il en



surestime la valeur et quand il prend des mesures contre un autre, il les atténue. En prenant des mesures contre quelqu'un, il conserve une certaine marge, sachant que l'égoïsme y entre pour une part, et en faisant une faveur il ajoute à l'importance qu'il voulait lui donner. Ceux qui ont renoncé à tout, peuvent se retirer dans les forêts. Les Sages qui pratiquent la bienfaisance ont besoin d'une vie de retraite, mais pour ceux qui vivent dans les luttes du monde un sens exact de la réciprocité est nécessaire.

QUESTIONS SE RAPPORTANT A CETTE PENSÉE :

a. Si l'idée du bien et du mal vient de l'homme, la façon dont il agit n'a donc aucune importance ?

La réponse est la suivante : Cela a de l'importance pour ceux pour qui cela en a. A ce point de vue, si le Soufi a à dire quelque chose à son disciple, c'est ceci : " Abstiens-toi de faire ce qui t'empêche d'accomplir le but de ta vie intérieure et extérieure.

N'agis pas contre ton idéal car tu ne seras jamais satisfait et cette inharmonie dans ton être intérieur et extérieur t'empêchera d'être en paix, ce qui est le désir de ta vie, et sans quoi la vie devient malheureuse".

Le bien est le droit chemin que l'âme a tendance à suivre dans la vie, mais quand quelqu'un s'écarte du droit chemin et le quitte, soit par négligence ou ignorance, soit par faiblesse, ou par l'attraction de quelque tentation sur la route, cela est considéré comme mal.

(Ce point est traité dans " Un jardin de roses de l'Orient " pages 22 et 62).

b. Qu'est-ce-que le bien et qu'est-ce-que le mal ?

Il y a deux réponses à cette question :

On peut dire d'abord : Le bien est ce que vous considérez être bien et dont l'effet vous est également agréable à son commencement et à sa fin. Le mal est ce que vous considérez être mal et dont l'effet vous est désagréable aussi bien au commencement qu'à la fin. Si le bien et le mal n'ont aucun effet au début, ou ont un effet contraire à ce qu'ils sont, c'est à la fin qu'on verra s'ils sont réellement agréables ou désagréables.

On peut ensuite répondre à cette question ceci : Toutes choses qui semblent bonnes ou mauvaises sont les deux extrémités opposées d'une même ligne et il est difficile de dire où commence le bien et où finit le mal, car ce sont des expressions relatives : un bien moindre comparé à un plus grand paraîtra le mal et un mal moindre en comparaison d'un plus grand paraîtra le bien. Si le mal n'existait pas, le bien n'aurait pas de prix. Sans l'injustice, la justice ne serait pas appréciée. Donc toute la joie de la vie est exprimée en dualité.

c. Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans la vie quand Dieu est dépeint comme miséricordieux ?

Si Dieu était un être distinct de l'homme et s'il se réjouissait de la souffrance de l'homme alors il devrait être blâmé. Mais, comme le Soufi Le conçoit, Il est le patient et la souffrance et cependant Il est au-dessus de toute souffrance. On peut comprendre ce fait, non pas en croyant simplement en Dieu mais en le connaissant. Supposez que vos mains laissent échapper sur vos pieds un poids lourd qui les blesse, vos mains sont-elles à blâmer ? Non, car elles partagent la douleur avec vos pieds, et quoique vos pieds semblent avoir été blessés, ce qui se sent blessé dans votre être, c'est votre être intime. En réalité, cet " être " se sent blessé, et la main partage donc la douleur du pied. Il en est de même de Dieu, notre propre vie est la sienne et il n'est pas exempt de ressentir la joie ou la peine que nous sentons. En réalité il sent ce que nous nous imaginons sentir, et en même temps la perfection de son Être le tient au-dessus de toutes les joies et peines terrestres et notre imperfection nous limite si bien que nous sommes soumis à toutes les joies et peines quelque petites qu'elles puissent être.

d. Qu'est-ce-que le péché et la vertu d'après le Soufi ?

La différence entre le péché et la vertu est comme la différence entre le bien et le mal. Ce sont des expressions relatives. La vertu moindre comparée à une vertu plus grande semble péché et le péché moindre comparé à un plus grand semble vertu. L'âme a une inclination vers le bien ; c'est seulement quand l'âme est impuissante entre les mains du moi inférieur qu'elle est disposée au mal,



On peut encore dire : le péché et la vertu sont les types du mal et du bien créés par les fondateurs de religions, car se sont les modèles de morale qui maintiennent le monde en ordre, et c'est la faillite de cet ordre qui cause le déclin de la religion lequel a pour effet les guerres, les famines, les inondations et les désastres. Pour maintenir cet ordre, des Messagers sont envoyés de temps en temps et des Contrôleurs Spirituels sont assignés à chaque partie du monde.

e. Pourquoi suivre la voie de la justice et de la piété? pourquoi employer votre vie à enseigner et prêcher l'humanité?

C'est naturel — Tout cœur aimant et inspiré a le désir de voir les autres partager sa vision glorieuse.

f. Il semble que quelques personnes sont tout à fait heureuses en commettant le péché. Ne faut-il pas imposer de contrainte au péché?

La réponse est la suivante : le péché ne peut jamais rendre heureux. Même si le péché procurait un plaisir momentané sa réaction se ferait sentir comme la répercussion d'une fausse note qui n'est jamais agréable à l'oreille musicale. Si une personne était heureuse dans son péché, on pourrait être assuré que c'est réellement pour elle la vertu et que c'est seulement à notre point de vue que son action est un péché. Donc le Soufi suit sa propre voie et ne juge pas les autres.

g. Si la différence entre le bien et le mal, la vertu et le péché n'est que relative, pourquoi y aurait-il punition pour le mal et récompense pour le bien?

La conséquence du bien est elle-même une récompense pour le bien, et celle du mal une punition. Peut-être est-ce à cause de notre vision limitée que nous attribuons ces effets à une troisième personne, à un idéal divin.

h. L'orthodoxe a-t-il raison de croire que si quelqu'un demande pardon avant sa mort ses péchés lui seront pardonnés par Dieu? Il semble difficile de penser qu'une personne qui a péché toute sa vie pourra être pardonnée sur une simple requête faite à l'heure de la mort.

La réponse est qu'il est absolument vrai que les péchés de toute la vie peuvent être pardonnés en un moment par la pitié divine, tout comme une solution chimique peut effacer (laver) en un moment les taches qui existent depuis des années sur la surface d'un roc. La véritable question est celle-ci : la requête est-elle suffisamment sincère? Cette requête n'est pas si aisée que cela semble, car il s'agit de la pitié divine, et si une personne a continué à commettre des péchés, à chaque péché elle a perdu sa foi dans le Jugement de l'Être Divin et dans Sa Puissance. Donc elle a semé dans son cœur la graine de l'incrédulité et a cultivé cette plante par ses péchés. Cela étant, comment peut-elle à la fin (de sa vie) développer en un moment une foi suffisante pour croire en la pitié divine? La plus simple chose devient pour elle la plus difficile.

Pour cette raison, les maîtres de l'humanité ont enseigné à l'homme la foi comme le premier enseignement de la religion. Les péchés de toute leur vie sont pardonnés à ceux qui ont toujours cru que la mort pourrait venir à tout moment, et se sont gardé de tout ce qui pouvait déplaire à leur Seigneur, et qui ont demandé pardon de leurs défaillances involontaires.

## VI.

IL Y A UNE SEULE FRATERNITÉ, LA FRATERNITÉ HUMAINE QUI RÉUNIT SANS DISTINCTIONS AUCUNE LES ENFANTS DE LA TERRE DANS LA PATERNITÉ DE DIEU.

Le Soufi comprend que la vie unique émanant de l'Être intérieur se manifeste à la surface par la vie des diverses variétés, et dans ce monde de variétés l'homme est la plus belle manifestation qui peut réaliser dans son évolution l'unité de l'être intérieur, même dans l'existence extérieure des variétés. Mais il évolue vers cet idéal qui est le seul but de sa venue sur la terre en s'unissant lui-même à un autre être.

L'homme s'unit aux autres êtres par le lien de la famille qui est la première étape de son évolution, et pourtant dans le passé les



familles ont combattu les unes contre les autres, et ont pratiqué la vengeance les unes envers les autres pendant des générations, chacune considérant à cette époque sa cause comme la seule bonne et juste. Aujourd'hui l'homme témoigne de son évolution en s'unissant à ses voisins, ses concitoyens, et même en développant en lui le sentiment de patriotisme national. Il est plus grand à ce point de vue que ses semblables du passé et cependant les hommes ainsi unis par nations ont causé la catastrophe récente qui sera considérée par les générations futures sous le même angle que nous regardons aujourd'hui les querelles de famille du passé.

Il y a des liens de race qui élargissent encore davantage le cercle de l'union, mais il est toujours arrivé qu'une race a considéré l'autre comme inférieure.

Le lien religieux témoigne d'un idéal encore plus élevé, mais il a créé diverses sectes qui se sont combattues et méprisées les unes les autres pendant des milliers d'années et ont causé parmi les hommes des schismes et des divisions sans fin. Le germe de la division existe même dans le champ vaste de la religion, et une fraternité quelque étendue qu'elle soit ne peut être parfaite tant qu'elle sépare l'homme de l'homme.

Le Soufi réalisant ceci se libère des distinctions de nations de race et de religion, se joint à la fraternité humaine qui est exempte des distinctions et différences de classe, de caste, de croyance, de race, de nation ou de religion, et qui unit l'humanité dans la fraternité universelle.

Le Soufi accueille tous les hommes comme ses frères et est disposé à être le frère de tous.

#### QUESTIONS SE RAPPORTANT A CE CHAPITRE :

a. Le Soufisme est-il une communauté?

Nimporte qui peut étudier le Soufisme et l'adopter comme règle de conduite dans la vie quotidienne sans rompre ses liens avec d'autres communautés. Comme il perçoit la sagesse cachée sous toutes choses, il perçoit aussi qu'il est relié à toutes les autres communautés et en union avec elles sur la voie de l'amour et de la lumière.

Le mouvement Soufi se compose de personnes de différentes fois et croyances, qui cherchent la vérité, car dès qu'une de ces personnes cherche sincèrement la vérité jusqu'à un certain degré, elle appartient déjà à ce mouvement jusqu'à ce degré, qu'elle en ait conscience ou non.

On ne demande pas que tous les membres Soufis se déclarent eux mêmes fidèles d'une certaine foi, ils peuvent conserver la foi ou la croyance qu'ils possèdent, quelle qu'elle soit. Il n'est même pas nécessaire qu'ils s'intitulent eux-mêmes Soufis.

Il ressort clairement de ceci qu'il n'est pas exact de considérer le Soufisme comme une communauté. Ceux qui font partie de l'Ordre sont guidés pendant un certain temps par le Murshid, et pendant ce temps, tous ceux qui sont guidés ainsi sont associés jusqu'à ce point. Quand ce temps est écoulé, chacun suit sa propre voie et en est le maître. Le disciple parfait se confie sans réserve aux soins de son maître et la récompense de cette confiance absolue est la plus grande rapidité de ses progrès. Par la suite il se trouvera maître de sa route dans la vie. C'est exactement comme dans une école où les élèves sont rassemblés pendant un certain temps, mais où après cela, chacun poursuit sa propre tâche.

## VII.

IL Y A UNE SEULE MORALE, L'AMOUR, QUI NAIT DE L'ABNÉGATION,  
ET QUI FLEURIT EN ACTES DE BONTÉ.

Il y a des principes de morale enseignés à l'humanité par divers maîtres, par diverses traditions, différents les uns des autres, qui sont comme des gouttes isolées venant de la fontaine. Mais quand nous regardons la source, nous constatons qu'il n'y a qu'un seul courant, quoiqu'il se sépare en plusieurs gouttes en tombant. Il y a plusieurs principes de morale comme il a plusieurs gouttes tombant d'une seule fontaine, mais il n'y a qu'une seule source qui est à l'origine de tout et c'est l'amour. C'est l'amour qui donne naissance à l'espoir, la patience, l'endurance, le pardon, la tolérance et tous les principes de morale. Tous les actes de bonté et de



bienveillance prennent racine dans le cœur aimant. La générosité, la charité, l'adaptabilité, un caractère accommodant, le renoncement même, sont le fruit du seul amour. Les êtres grands, rares, élus qui pendant des siècles ont été considérés dans le monde comme un idéal, possèdent des cœurs enflammés d'amour. Tout le mal et le péché viennent du manque d'amour.

Les gens disent que l'amour est aveugle, mais en réalité, l'amour est la lumière de la vue. L'œil ne peut voir que la surface, l'amour peut voir plus profondément.

Toute ignorance est manque d'amour, comme le feu qui insuffisamment embrasé donne seulement de la fumée, mais qui complètement embrasé lance des flammes éclairantes. Il en est de même de l'amour, il est aveugle quand il n'est pas éveillé, mais quand il s'embrase, la flamme jaillit qui éclaire le chemin du voyageur de la vie mortelle à la vie éternelle, les secrets de la terre et du ciel sont révélés au cœur aimant et celui qui aime (l'amant) a conquis la maîtrise sur lui-même et sur les autres et non seulement il communie avec Dieu mais il s'unit à Lui.

Rumi dit : "Salut à toi, alors, O, Amour, douce folie, Toi qui guéris toutes nos infirmités, qui est le médecin de notre orgueil et de notre amour propre, qui est notre Platon et notre Galien".

### VIII.

IL Y A UN SEUL OBJET DE LOUANGE, LA BEAUTÉ, QUI ÉLÈVE LE  
CŒUR DE CELUI QUI L'ADORE A TRAVERS TOUS LES ASPECTS, DU  
VISIBLE A L'INVISIBLE.

Le Koran dit : " Dieu est beau et il aime la beauté".

Ceci exprime cette vérité que l'homme qui hérite de l'Esprit de Dieu a la beauté en lui et aime la beauté, quoique ce qui est beau pour l'un ne le soit pas pour un autre. L'homme cultive le sens de la beauté à mesure qu'il évolue et préfère l'aspect le plus élevé de la beauté au plus bas. Mais quand, par une évolution

graduelle en partant de la louange (l'adoration) de la beauté dans le monde visible, il a observé la plus haute vision de la beauté dans le monde invisible, alors toute l'existence devient pour lui une seule vision de beauté.

L'homme a adoré Dieu, en regardant la beauté du soleil, de la lune, des étoiles et des planètes ; il a adoré Dieu dans les plantes, dans les animaux ; il a reconnu Dieu dans les mérites de l'homme, et avec la vision parfaite de la beauté, il a trouvé la source de toute beauté dans l'invisible d'où tout vient et où tout se fond.

Le Soufi réalisant ceci adore la beauté sous tous ses aspects et voit la face du Bien-Aimé dans tout ce qui est visible et l'esprit du Bien-Aimé dans l'invisible. Ainsi, partout où il regarde, l'idéal de son adoration est devant lui.

" Partout où je regarde je vois ta face ravissante "

" Partout où je vais j'arrive à ta demeure "

### IX.

I Y A UNE SEULE VÉRITÉ, LA CONNAISSANCE DE NOTRE ÊTRE INTÉRIEUR  
ET EXTÉRIEUR, QUI CONSTITUE L'ESSENCE DE TOUTE SAGESSE.

Hazrat Ali dit : " Connais-toi toi-même et tu connaîtras Dieu".

C'est la connaissance du moi qui s'épanouit en la connaissance de Dieu. La connaissance du moi résout certains problèmes tels que :

" D'où suis-je venu ?

" Ai-je existé avant d'être conscient de mon existence présente ?

" Si j'ai existé, sous quelle forme ai-je existé ? Comme un individu tel que je suis maintenant, ou comme une multitude, ou comme un insecte, un oiseau, un animal, un esprit, un Jinn ou un Ange ?

" Qu'est-ce qui arrive lors de la mort, changement auquel toute créature est soumise ?

" Pourquoi est-ce que je séjourne ici un certain temps ? Quelle tâche ai-je à accomplir ici ? Quel est mon devoir dans la vie ?



" En quoi consiste mon bonheur et qu'est ce qui rend ma vie misérable ?

Telles sont les questions auxquelles réfléchissent ceux dont les cœurs ont été enflammés par la lumière d'en haut. Ceux dont les âmes sont déjà illuminées par la connaissance du Moi les comprennent. Ce sont ceux-ci qui font bénéficier les individus ou les foules de leur savoir, si bien que même les hommes dont les cœurs ne sont pas encore embrasés et les âmes pas encore illuminées, peuvent devenir capables de suivre la vraie voie qui conduit à la perfection. C'est pour cela que les gens sont instruits dans diverses langues, dans diverses formes d'adoration, dans diverses croyances, dans les différentes parties du monde. C'est la seule et même vérité qui est seulement vue sous divers aspects appropriés aux gens et aux époques.

Seuls ceux qui ne comprennent pas ceci peuvent se moquer de la foi des autres, et condamner à l'enfer et à la destruction ceux qui ne partagent pas leur croyance.

Le Soufi considère la connaissance du moi comme l'essence de toutes les religions; il la retrouve en toute religion, il voit la même vérité dans chacune, et en conséquence il les considère toutes comme Une. Par là, il peut réaliser la parole du Christ " Mon Père et Moi sommes un ". La différence entre la créature et le créateur est sur ses lèvres, pas dans son âme. C'est ce qui est exprimé par l'union avec Dieu: en réalité, c'est l'anéantissement du faux Moi par la connaissance du vrai Moi divin, éternel qui pénètre tout.

" Celui qui atteint l'union avec Dieu doit perdre son propre moi " (Amir)

La connaissance du moi intérieur est le sujet de ce que l'on appelle " l'Esotérisme ". On trouvera la réponse aux questions que soulève le présent chapitre dans la troisième partie de ce livre. D'autres sont dispersées dans les publications de la Société. Les principales réponses seront données par les instructions personnelles du Murshid. Pour la question du but de la vie, se reporter à la page 84 de ce livre.

X.

" IL Y A UNE SEULE VOIE L'ANÉANTISSEMENT DANS L'ILLIMITÉ, QUI ÉLÈVE LE MORTEL JUSQU'À L'IMMORTALITÉ ET DANS LEQUEL RÉSIDE TOUTE PERFECTION. "

" Je me dissous dans le rien, je disparus... et voilà, je fus tout ce qui vit. "

Tous ceux qui ont compris le secret de la vie savent qu'elle est Une, mais se manifeste sous deux aspects: D'abord, répandue partout, immortelle, et silencieuse, ensuite mortelle et active sous diverses formes. L'âme, qui appartient au premier aspect, expérimentant la vie à travers le corps et l'esprit, qui sort du deuxième aspect, s'illusionne, devient impuissante et captive.

La satisfaction des désirs du corps et des idées de l'esprit ne répond pas au but de l'âme qui est incontestablement l'expérience de ses propres phénomènes dans le Visible et l'Invisible, car son inclination est d'être elle-même et rien d'autre. Quand par l'état d'illusion dans lequel elle est, elle se sent impuissante, mortelle et captive, alors elle se trouve dépaysée. Ceci est la tragédie de la vie, qui fait que le fort et le faible, le riche et le pauvre, sont tous insatisfaits, cherchant constamment ils ne savent quoi. Le Soufi, réalisant ceci, prend la voie de l'annihilation, et guidé sur cette voie par un maître il trouve à la fin que le but était lui-même. " J'errais à la poursuite de mon propre moi, j'étais le voyageur et je suis le but. " (Ekbol).

Le Soufi est celui qui étudie les deux mondes: le monde intérieur et le monde extérieur.

Le monde intérieur est communément appelé: " l'autre monde ", à cause de la croyance largement répandue que le temps est le seul facteur important, que nous avons une vie présente et une vie future. Le Soufi pense différemment. Le monde extérieur a deux aspects: la société dans laquelle nous sommes placés et le monde plus vaste qui est la matière de l'histoire passée, présente, ou future. Le monde intérieur ne peut-être pénétré que par l'étudiant lui-même, quoiqu'il puisse apprendre sur ce sujet par ses études sur



l'ésotérisme, qui a aussi deux aspects : les forces de l'esprit et la lumière divine. Cette dernière est le véritable but des recherches du Soufi, c'est son "Shikinah" son Saint des Saints!

---

---

### TROISIÈME PARTIE

---

#### EXPOSÉ DE QUELQUES SUJETS DANS LES TERMES SOUFI.

---

Cette partie comprend :

- 1° Le but de la vie.
  - 2° Comment vivre dans le monde.
  - 3° Vocations.
  - 4° Nuri Zahur.
  - 5° Intellect et Sagesse.
  - 6° Certains termes de l'ésotérisme.
  - 7° Nufsaniat.
  - 8° L'avènement de l'Ere Nouvelle.
  - 9° Alif.
  - 10° La communion avec Dieu.
  - 11° Poèmes.
  - 12° Sumà, la musique des Soufis.
- 

#### 1° LE BUT DE LA VIE.

Toute âme se demande par moments : "Pourquoi suis-je ici?" Cette question se pose selon le degré de développement de chaque intelligence. Un homme peut dire : "je suis ici pour manger, boire et me réjouir". Mais alors lui, être humain, qu'a-t-il accompli de plus qu'un animal? Un autre peut affirmer que ce qui importe

c'est d'obtenir la puissance et la situation, mais il faut qu'il sache que toutes deux sont éphémères. Toute espèce de puissance a son ascension aussi bien que sa chute. Toutes les choses que nous possédons sont prises aux autres et les autres à leur tour attendent les mains ouvertes pour les saisir.

Un homme peut dire : "Nous sommes ici pour acquérir les honneurs." Dans ce cas, il faut que quelqu'un soit abaissé pour lui donner les honneurs qu'il recherche, mais lui-même à son tour pourra être abaissé par une autre personne encore plus avide d'honneur.

Nous pouvons penser que ce qu'il y a de plus important est d'être aimés, mais nous devrions savoir que la beauté qui fait que nous sommes aimés par les autres est éphémère. De plus, la beauté que nous possédons peut disparaître devant la beauté d'un autre. Quand nous recherchons l'amour d'autrui, non seulement nous dépendons de son amour, mais nous sommes nous-même dépourvus d'amour. Si nous pensons qu'il est désirable d'aimer quelqu'un qui mérite notre amour nous nous trompons, car nous sommes toujours exposés à la déception car peut-être à l'examen l'objet de notre amour ne sera-t-il pas demeuré notre idéal. On est amené à supposer que la vertu est la chose qui seule importe dans la vie, mais on constatera que ceux qui souffrent d'hallucinations morales sont le plus souvent des êtres qui se croient des justes.

Donc, le seul but de notre vie ici, sur terre, s'il y en a un, et d'obtenir avec succès ce qui est nécessaire à la vie. Il peut sembler étrange à première vue que tout ce que la vie exige soit légitime et digne d'être obtenu, mais nous voyons, par son étude plus approfondie, que les besoins de notre moi extérieur sont les seuls que nous connaissons et que nous ignorons les besoins de notre vrai moi, de notre vie intérieure. Par exemple, nous savons que nous désirons une bonne nourriture, de beaux vêtements, le confort de l'existence et toutes commodités pour circuler, les honneurs, les richesses et tous les moyens nécessaires à la satisfaction de notre vanité, toutes choses qui sur le moment nous apparaissent comme les seuls besoins de notre vie, mais ni eux ni la joie qu'ils procurent ne demeurent constamment avec nous. Nous



en arrivons alors à penser que ce que nous avions n'était que peu de chose, que pour être satisfaits il nous faudrait davantage que ceci. Même si tout l'univers était à notre disposition il serait impossible de satisfaire entièrement aux exigences de notre vie. Ceci montre que notre vraie vie a des besoins tout à fait différents de ceux qui nous sont connus. Elle n'a pas seulement besoin de la joie personnelle, mais il lui faut aussi sentir la joie universelle. Elle ne désire pas une paix momentanée, mais une paix éternelle. Elle ne désire pas aimer une bien aimée tenue dans des bras mortels, elle désire une bien aimée qui soit toujours présente. Elle ne désire pas être aimée aujourd'hui seulement et peut-être pas demain, elle désire flotter sur un océan d'amour.

C'est pour cela que le Soufi recherche Dieu comme son amour, son amant et son bien-aimé, son trésor, sa richesse, son honneur, sa joie, sa paix, et cette conquête, suffit à elle seule, dans sa perfection, à tous les besoins de la vie ici-bas et de la vie future.

On peut donc dire encore : il y a un but au dessus de chaque but, et il y a encore un but sous chaque but, et cependant au delà et au dessous de tout ces buts, il n'y a aucun buts. La création est parce qu'elle est.

La vie est un voyage d'un pôle à un autre, devenir conscient de la vie parfaite est la destinée finale de la vie imparfaite. En d'autres termes, tout aspect de la vie dans ce monde de variété évolue graduellement de l'imperfection à la perfection, et si l'évolution de la vie n'était pas ainsi dans son essence, il n'y aurait aucune différence entre la vie et la mort, car la vie apparente n'est pas autre chose qu'un contraste de phénomènes.

## 2° COMMENT VIVRE DANS LE MONDE.

On peut essayer de voir du point de vue d'autrui comme du sien propre, et accorder ainsi la liberté de pensée à tout le monde puisqu'on se l'accorde à soi-même.

On peut essayer d'apprécier ce qui est bien chez autrui et négliger ce que l'on considère comme mal. Si quelqu'un se conduit égoïstement envers autrui, on peut considérer son action comme

une chose naturelle, car il est dans la nature humaine d'être égoïste et ainsi l'on n'est point déçu. Mais si l'on se trouve soi-même égoïste on doit se le reprocher et chercher à s'améliorer. Il n'y a rien qu'on ne doive être prêt à tolérer et personne à qui l'on ne doive pardonner. Ne doutez jamais de ceux en qui vous croyez, ne haïssez jamais ceux que vous aimez, n'abaissez jamais ceux que vous avez une fois élevés dans votre estime. Souhaitez de devenir l'ami de tout ceux que vous rencontrez, faites effort pour conquérir l'amitié de ceux que vous trouvez qui sont d'un abord difficile ; ne devenez indifférent envers eux que si vous ne pouvez pas réussir dans cet effort. Ne souhaitez jamais rompre une amitié acquise. Si quelqu'un vous fait du mal, efforcez-vous de penser que vous l'avez mérité de quelque manière ou bien que celui qui le fait, le fait par ignorance. Rappelez-vous que toute âme qui s'élève dans la vie rencontre beaucoup d'opposition de la part du monde. Il en a été ainsi pour tous les prophètes, les saints et les sages, aussi personne ne peut s'attendre à en être exempt. C'est là la loi de la Nature et aussi le dessin de Dieu travaillant et préparant pour accomplir son but. Personne n'est ou plus haut ou plus bas que vous-même. Dans toutes les sources qui suffisent à nos besoins, on peut voir une source, Dieu, la seule source, et en admirant quelqu'un, en s'inclinant devant lui et en l'aimant, on peut considérer que c'est à Dieu que l'on s'adresse. Dans le chagrin on peut regarder vers Dieu, et dans la joie on peu le remercier. On ne déplore pas le passé ni ne s'inquiète de l'avenir, on essaye seulement de tirer le meilleur parti du présent.

On ne devrait connaître aucun échec, car même dans une chute il y a un marche pied pour s'élever ; mais pour le Soufi, l'ascension ou la chute importe peu. On ne se repent pas de ce que l'on a fait quand on pense, dit et fait ce que l'on croit être bien. On ne craint pas les conséquences de l'accomplissement de ses vœux dans la vie car ce qui doit être sera.

## 3° VOCATIONS.

Chaque être a une vocation précise et sa vocation est la lumière



qui illumine sa vie. L'homme qui néglige sa vocation est une lampe non allumée.

Celui qui cherche avec sincérité son véritable but dans la vie est lui-même cherché par ce but. Quand il concentre sa pensée sur cette recherche une lumière commence à éclairer sa perplexité, appelez-la révélation, inspiration, ce que vous voudrez.

C'est le doute qui égare, la sincérité conduit droit au but.

Chacun à sa sphère d'influence, grande ou petite; dans sa sphère un certain nombre d'esprits et d'âmes sont englobés, ils s'élèvent avec son ascension ou tombent avec sa chute.

L'étendue de la sphère d'influence d'un homme correspond à l'étendue de sa sympathie, ou peut-on-dire à la grandeur de son cœur. Sa sympathie maintient la cohésion de sa sphère. Quand son cœur croît, sa sphère se développe, quand sa sympathie diminue ou cesse, alors sa sphère se brise et se disperse.

S'il fait du mal à ceux qui vivent et se meuvent dans sa sphère, qui dépendent de lui et de son affection, il se fait nécessairement mal à lui-même. La satisfaction ou le dégoût qu'il éprouve pour son entourage sont créés par sa propre pensée. Les pensées de son entourage influent sur ses propres pensées et deviennent ses pensées; les unes le dépriment et ont une action désagrégeante d'autres au contraire l'encouragent et le soutiennent dans la mesure où il repousse ceux qui l'approche par sa froideur ou les attire par sa sympathie.

Chaque individu compose la musique de sa propre vie, s'il nuit à autrui il crée un désaccord. Quand sa sphère est troublée il est troublé lui-même et il y a une dissonance dans l'harmonie de sa vie. S'il peut faire naître chez un autre le sentiment de la joie ou de la gratitude, il ajoute par là à sa propre vie et devient lui-même d'autant plus vivant. Qu'il en ait conscience ou non, sa pensée est embellie de la joie ou de la gratitude d'autrui, sa puissance et sa vitalité en sont augmentées et l'harmonie de sa vie se répand plus parfaitement.

#### 4° NOUR ZAHOUR.

a. " *Manifestation Divine* " - Aux yeux du Soufi, cet univers

n'est qu'une manifestation de l'Être Divin. Le Dieu suprême, partant de son centre d'Être Unique a pour ainsi dire, voyagé jusqu'à la surface du monde extérieur. Par Son activité et Sa volonté, qui était derrière son activité, il s'est manifesté des cieux, Il est descendu sur la terre. Là, de l'état d'existence le plus inconscient, aveugle, ignorant de son Être, comme le roc, Il s'est graduellement et consciemment éveillé à ce qui l'entourait. " Le monde a été créé des ténèbres " (Koran). Un progrès gradué de ce voyage amène l'Être Intérieur à l'état de plante, fleur ou fruit, puis à l'état d'animal inférieur, puis d'animal supérieur, jusqu'à ce qu'il se manifeste comme homme. Achrafoul Makhloukat, le maître de cet univers, et le maître des cieux. En l'homme il atteint le but final de sa destinée, quand il se réalise Lui-même comme le seul être, ce qu'il n'a pas fait auparavant. " Nous avons créé l'homme à notre propre image " (Koran).

b. " *La Lumière qui guide* " - " Le secret de Dieu peut être étudié dans sa nature " (Ali). Tout voyageur à pied allume en général sa lumière à l'approche de la nuit. De même ce Voyageur Céleste, voyant les ténèbres accablants dans les sphères inférieures sur Son chemin, allume une torche. C'est la lumière de cette torche - en terme koraniques Nuri Mohammed - qui L'a amené à la surface d'où il peut clairement discerner et trouver le chemin de son retour. " Je t'ai créé de Ma lumière, et de ta lumière J'ai créé l'univers entier " (Koran). Aux yeux de celui qui sait, ce Nur, cette lumière et le vrai Mohammed (\*). Cette lumière et celle qui a rayonné à travers tous les Maîtres de l'humanité et est personnifiée en Mahomet qui proclama qu'il était cette lumière, car toute chose et tout être doit affirmer l'esprit qui l'anime et seule une telle assertion peut être reconnue.

" Le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie " (Bible).

" Tout être a été créé pour un certain but et l'esprit de ce but est dans son âme " (Sadi).

Il est de la nature de tout objet lumineux de répandre de la lumière autour de lui, et cependant un rayon particulier de la

(\*) Mahomet.



lumière qu'il émet éclaire plus que toute la lumière diffuse. On peut constater ceci dans la lumière du soleil. Les âmes à qui il est arrivé, soit volontairement, soit accidentellement, de se trouver dans la zone de ce rayon de la lumière qui guide, ont été reconnues par le monde comme choisies (élues) par Dieu. Elles ont vu Dieu plus tôt, elles L'ont entendu plus promptement que les autres, elles ont été plus près de Lui, elles peuvent être appelées les élues de Dieu.

" Devant l'âme juste "

" Servante de Dieu, les anges eux-mêmes s'inclinent "

" Ses pieds de lotus sont le but longuement désiré "

" Où les pèlerins fatigués trouvent la fin de leur voyage "

" En pardon de leurs péchés "

" Ainsi, comme le saint, Dieu vient et l'homme est sauvé "

" Et béni est cet heureux "

" Dans le coeur duquel la mission mystique est révélée "

Toutes les âmes qui depuis la création de l'homme ont été dans cette lumière ont été des Maîtres, venus l'un après l'autre, reliés par le lien du courant unique qui jaillit d'abord de l'être intime, s'élargit et se répand dans tout cet univers.

Les saints, les sages et les mystiques qui viennent des plus hautes sphères sont attirés par cette lumière et cherchent en elle le refuge contre les peines de la vie. Les êtres invisibles qui flottaient dans cette lumière avant même que l'homme fut créé étaient les anges.

c. " *La Lumière Divine dans la création inférieure* " - Cette lumière a brillé sur les règnes minéral et végétal et sur le règne animal et là aussi elle a manifesté ses phénomènes quoique son complet rayonnement n'ait été atteint que dans l'homme. Cela peut se voir dans l'intelligence (l'esprit) évoluée et être observé dans le système cosmique aussi bien que dans le règne minéral et le règne végétal. C'est la lumière du soleil qui brille sur la lune et les planètes, chacune n'est qu'un reflet de la même lumière, ainsi tout le système planétaire est illuminé par le soleil seul. Un diamant produit autour de lui des diamants sans nombre qui créent dans la terre après un certain temps une mine de diamants. Il en est de

même des rubis, des émeraudes et de toutes les autres pierres précieuses. Dans le règne végétal, nous voyons une petite plante, un fruit ou une fleur répandre son influence autour d'elle et après un certain temps couvrir cette partie de la forêt avec le même fruit doux ou la même fleur odorante. Quand nous examinons attentivement le règne animal, nous trouvons le don spécial de l'intelligence chez quelques animaux. Nous trouvons que chez tous les oiseaux il y a un chef pour chaque bande ou troupe. Parmi les éléphants en particulier, il y a toujours un éléphant avisé qui marche en tête du troupeau, portant soigneusement un tronc d'arbre avec sa trompe. Il s'en sert comme d'une canne et essaye avec lui le chemin où il marche pour découvrir s'il y a quelque fosse sur ce chemin, aussi bien pour sa propre sécurité que pour celle de ceux qui le suivent. Dans la jungle on peut voir une troupe de singes sous le commandement de l'un d'eux ; où il a sauté, tous sautent. Les renards et les chiens dans la jungle ont parmi eux un des leurs très prudent qui donne l'alarme au moindre danger. Dans une bande d'oiseaux, un oiseau avisé et courageux mène toute la bande. Et il en est de même pour beaucoup d'autres oiseaux et d'autres bêtes. Cette faculté de guider avec la maturité de l'intelligence arrive à son plus haut point dans l'évolution de l'homme.

" L'homme fut destiné à être le Khalife de tous les êtres " (Koran) - On peut comprendre exactement cette Surah quand on voit que tous les êtres au monde sont employés par l'homme, surveillés et dirigés par lui et obéissent à ses ordres. Tout le secret de leur nature lui est révélé pour qu'il puisse les employer pour le but auquel ils sont destinés.

Aux yeux d'un Soufi, tout atome de l'univers témoigne que tout être évolue vers l'état d'homme, c'est ce que prouve l'étude de la nature. Les montagnes, collines, rochers, cailloux, les arbres, feuilles, fruits, fleurs, les bêtes, oiseaux, insectes, vers, etc. tous montrent à la fois par leurs formes et leurs propriétés qu'ils sont à un degré d'évolution préparatoire à l'être humain. Ceci nous prouve que c'est pour l'homme que toute la création a été projetée et que le processus de l'évolution atteint son plus haut degré dans



l'homme parfait. De plus, c'est l'homme qui peut justement être appelé la semence de Dieu, car en lui seul l'intelligence se développe si parfaitement que non seulement il apprécie les œuvres de Dieu et l'adore, mais encore qu'il peut devenir capable d'atteindre la conscience qui se suffit à elle-même et qui pénètre tout avec la vie éternelle d'Allah. " L'homme réalise sa perfection en Allah et Allah réalise Sa perfection dans l'homme ".

*d. L'esprit de prophétie* - Nous voyons cet esprit qui guide :

1° A un faible degré chez les parents qui, quelle qu'ait été leur propre vie, souhaitent cependant que leurs enfants bénéficient de leur expérience afin de bien employer leur vie.

2° Chez quelques gens qui, dans ce monde d'égoïsme, avertissent leurs amis de ne pas s'égarer hors du droit chemin.

3° Dans une communauté où nous trouvons un chef qui sacrifie sa vie et son bien être pour le bien de ses compagnons, en les unissant par les liens de l'amour et de l'harmonie.

4° Cette même qualité du sacrifice de soi-même portée à son plus haut degré chez les Maîtres de l'humanité qui agissent comme les agents du pouvoir infini et sont reconnus dans le monde comme ses messagers. Parmi eux sont les saints de divers degrés que les Soufis appellent Vali, Ghaus, Koutoub, Nabi et Rasoul. Ils diffèrent les uns des autres en qualité selon :

a. La profondeur à laquelle ils pénètrent dans le monde invisible, et

b. L'étendue (l'espace) qu'ils occupent dans la Conscience Universelle, et aussi

c. L'importance de la partie de l'humanité qui leur a été confiée. Le Nabi est le guide d'une communauté, le Rasoul s'adresse à toute l'humanité, chacun d'eux ayant un certain laps de temps pour sa mission.

On peut comprendre ceci par une étude intelligente du Cosmos. Les lois de la nature nous enseignent, et confirme à celui qui sait, l'influence de chaque planète sur les âmes, aussi bien individuellement que collectivement, comme les familles, les nations et les races et même le monde entier, la condition de chacune et de toutes

étant en rapport avec la nature de la planète sous l'influence de laquelle elles se trouvent, La planète régit la naissance, la mort, toute élévation et toute chute, toutes les circonstances de la vie.

Si les planètes, reflet du soleil, exercent un pouvoir sur les affaires extérieures de l'humanité, combien plus grands doivent être les pouvoirs de ceux qui sont conscients de Dieu ; reflets de la lumière divine dont le soleil et seulement l'ombre. Ces reflets sont les Awatads, que les Hindous appellent Avatars, qui non seulement possèdent le pouvoir pendant le temps de leur vie sur la terre comme les souverains terrestres, mais le conservent même après avoir disparu de ce plan terrestre. Celui qui sait voit donc dans les Maîtres de l'humanité, non seulement les porteurs du message divin, mais aussi les souverains spirituels, arbitres de l'univers pendant leurs cycles.

*Les Cycles* - Chaque aspect de la vie d'un individu et de la vie du monde constitue un cycle. Dans la vie d'un individu, la première partie est la période de sa naissance à sa mort, et la deuxième partie de sa mort à sa fusion dans l'Infini. Les sous-cycles de la vie de l'homme sont de l'enfance à la jeunesse où fini la première partie, et de la jeunesse à la vieillesse qui en est la fin. Il y a encore d'autres sous-cycles : la première enfance, l'enfance, la jeunesse, la maturité, la sénilité, et il y a aussi dans la vie de chaque homme des périodes ascendantes et descendantes.

De même il y a un cycle de la vie du monde, et le cycle de la création de l'homme et de sa destruction, les cycles du règne des races et des nations, et les cycles du temps comme les années, les mois, les semaines, les jours et les heures. Chacun de ces cycles a trois aspects : le commencement, l'apogée et la fin, qui sont appelés Uruj, Kermal et Zaval ; ainsi par exemple : nouvelle lune, pleine lune et dernier quartier, lever du soleil, zénith et coucher du soleil. Ces cycles, sous-cycles et sous sous-cycles et leurs trois aspects sont divisés et distingués par la nature et la direction de la lumière, et de même que la lumière du soleil, de la lune et des planètes joue le rôle le plus important dans la vie du monde, individuelle et collective, de même la lumière de l'esprit qui guide



divise aussi le temps en cycles et chaque cycle du temps est sous l'influence d'un certain Maître ayant sous ses ordres dans le monde entier un certain nombre d'aides qui agissent comme une hiérarchie pour diriger les affaires, principalement celles qui concernent la condition spirituelle intime du monde. Depuis la création de l'homme les Maîtres ont été innombrables, ils sont apparus sous différents noms et différentes formes, mais en eux était caché Celui là seul Qui est l'unique Maître de l'éternité.

Il y a eu un cycle de médiation spirituelle pendant la minorité de la vie du monde, et quand il arriva à l'âge mûr, ce fut l'époque de la venue de Mahomet. Tous ceux qui vinrent avant lui promirent au monde qu'un autre prophète arriverait, comme le gardien d'un enfant dirait : " Il faut que je parte mais un autre gardien sera désigné car l'enfant est encore mineur." Par la proclamation du principe sacré " Nul n'existe sauf Dieu " fut révélée au monde la doctrine de l'unité qui jusqu'ici avait été dévoilée d'une manière continue et graduelle, degré par degré : Par cette déclaration elle a été entièrement dévoilée. C'est ce que signifie le sceau de prophétie et après cet apogée, alors commence l'ère nouvelle, où la hiérarchie spirituelle jusqu'alors établie pourra agir sans apparaître comme un gouvernement spirituel et où les maîtres pourront nous conseiller comme des conseillers, et non comme des régents ou des médiateurs.

Celui qui sait, étant en union avec la hiérarchie spirituelle estime que la croyance en Jésus est Moïse, et en croyant en Mahomet il croit en Christ, car l'un est le successeur de l'autre. Mais rejeter le successeur pour l'amour du prédécesseur, ce serait rejeter la loi de hiérarchie pour une préférence personnelle. Aucun roi ne serait satisfait si son peuple repoussait son successeur par amour de lui.

Une étude attentive de la hiérarchie spirituelle montrera au voyant qu'avant la venue du Christ il existait des saints et des êtres sacrés parmi les Juifs, mais qu'après la venue du Maître, les saints remarquables se trouvèrent parmi les chrétiens. Un chercheur

sincère de la vérité confessera sans doute qu'après la venue de Mahomet il y a eu dans l'Islam des saints de tout degré, actifs dans la hiérarchie spirituelle.

Le fait de rejeter le nouveau venu, de ne croire qu'en celui qui était déjà reconnu a tenu l'homme dans les ténèbres pendant des siècles. S'il croyait à un message, il ne voulait pas accepter le message suivant apporté par un autre Maître qui était peut-être un étranger pour lui. Ceci a causé maints différents dans la vie de tous les Maîtres, depuis Adam jusqu'à Mahomet. L'homme refusait de croire les Maîtres, soit du passé ou du futur, et leurs enseignements, si leurs noms n'étaient pas inscrits dans la tradition particulière qu'il croyait, ou s'il n'avait pas entendu leurs noms dans les légendes transmises pendant des siècles par les siens. Donc les peuples de cette partie du monde qui ont reconnu les prophètes Hébreux ne reconnaissent pas les Avatars comme Brahma, Vishnou, Shiva et Krishna, seulement parce qu'ils ne peuvent pas trouver leurs noms dans leurs Ecritures. La même chose arrive dans une autre partie de l'humanité qui ne compte pas Abraham Moïse ou Christ parmi ses Devatas parcequ'elle ne trouve pas ces noms écrits dans les légendes qui lui sont familières. Même s'il était vrai que Brahma était le même Devata que les Hébreux appelaient Abraham et si Christ était le même Maître que les Hindous ont appelé Kresht ou Krishna, cependant l'homme ne voudrait pas reconnaître pour le même ceux qu'il a distingués comme différents l'un de l'autre, ayant une plus haute opinion de l'un et une moins haute opinion de l'autre.

e. " *L'Unité des Maîtres* " - Si les Maîtres n'étaient pas le même dans leur enveloppe mortelle, cependant en esprit ils étaient un; s'il n'en était pas ainsi, comment la seule et même vérité pourrait-elle être révélée par eux tous? Dans le même ordre d'idées, ceux qui croyaient en Abraham ne voulaient pas accepter Moïse, les disciples de Moïse ne reconnaissaient pas le Christ, et ceux qui attendaient le retour du Christ ne reconnaissaient pas Mahomet.

La venue de Mahomet sur la terre rendit évident à l'humanité que l'esprit de prophétie est la propriété de l'homme; pour cet



esprit, une âme spéciale ou exceptionnelle n'est pas nécessaire. Les Maîtres de l'humanité ont été des frères aînés qui guidaient les plus jeunes par leur amour fraternel et à cause de leur amour du Père. C'est une tendance naturelle à l'homme de montrer à ceux qui sont près de lui tout ce qu'il voit, qu'il admire ou qui est pour lui un sujet de joie. Il est humain aussi de sympathiser avec son semblable quand il lutte pour conquérir quelque chose et ne peut pas l'obtenir, et de l'aider à atteindre l'objet idéal pour lequel il lutte.

Ceci est bien illustré par le mythe de Ram Tchondra. Il est dit dans le Purana qu'une fois Sita, l'épouse de Ram Tchondra se tenait avec ses fils sous la protection de Washita Rujshi. Son plus jeune fils, Lahu, alla un jour voir la ville voisine. Il vit un très beau cheval, Kalanki, courant à travers la cité sans cavalier. Quand il demanda à qui appartenait ce cheval, les gens lui dirent que ce cheval avait été laissé en liberté afin que celui qui serait capable de l'attraper devint le roi de ce royaume. Ceci tenta encore davantage le jeune homme et il courut après le cheval afin de l'attraper. Il continua à courir longtemps et sans succès. Chaque fois qu'il approchait du cheval, pensant que cette fois il allait l'attraper, celui-ci lui échappait. Au moment où il était arrivé au plus grand découragement, il vit venir son frère que sa mère avait envoyé à sa recherche, et lui dit qu'il ne rentrerait pas avant d'avoir rattrapé le cheval. Son frère lui dit: "Ce n'est pas le moyen d'attraper le cheval; de cette manière vous courrez peut-être toujours et ne serez pas capable de l'attraper. Donc, au lieu de courir après le cheval, courez à sa rencontre". Ceci fit réussir le jeune frère en un instant, alors les deux frères furent conduits en présence de Ram Tchondra, leur père, qui les embrassa tous deux, appréciant le conseil de l'un et l'exploit de l'autre.

Tous les Maîtres qui sont venus ont déclaré pour quelle communauté ou quel groupe de gens ils étaient nés et ont prophétisé la venue du Maître suivant, prévoyant la possibilité et la nécessité de continuer à répandre le message jusqu'à son accomplissement.

Le fait que les messagers vinrent successivement ne signifiait

pas qu'ils venaient apporter des révélations différentes mais qu'ils devaient corriger les altérations apportées par les fidèles à la révélation précédente et aussi renouveler les principes afin de les adapter à l'évolution de l'époque et de rappeler à l'esprit humain la même vérité qui lui avait été enseignée par les Maîtres passés mais qu'il avait oubliée. Ce n'était pas leur message mais le message divin. Ils étaient obligés de corriger les erreurs qui avaient été commises par la mauvaise interprétation des religions, renouvelant ainsi la même vérité enseignée par les anciens Maîtres qui avait été détournée de son caractère réel par suite de la marche du temps.

Les hommes, par ignorance, se sont querellés au sujet des noms et des formes des Maîtres, des traditions, des principes et au sujet des groupes dont ils faisaient partie, oubliant que les Maîtres ne sont tous qu'un en ce qui les unit. Leurs messages diffèrent les uns des autres dans leur apparence extérieure, chacun étant en rapport avec le degré d'évolution de l'humanité et ajoutant aussi une part particulière à l'ensemble de la sagesse divine. Certaines lois et certains principes furent prescrits par eux conformément au pays où le message fut apporté, au climat, à l'époque, aux mœurs, aux usages et aux besoins.

Il était nécessaire pour les messagers de revendiquer un caractère exceptionnel qui put amener l'humanité à recevoir le message qu'ils avaient à apporter. Quelques-uns, comme Vishnou, Ahiva, Rama et Krishna, furent appelés Avatars, incarnations de Brahma, d'autres Paghumbar, prophètes, intercesseurs. Leurs fidèles les admirant ou les haïssant selon leur prédilection personnelle, ont eu des disputes oiseuses sur la grandeur de leur mission ou sur la manière de vivre d'enseigner, et d'agir.

Le Message divin a toujours été envoyé au moyen de ceux qui possédaient les dons requis. Par exemple, quand la richesse était estimée, le Message fut exprimé par le roi Salomon; quand la beauté était adorée, ce fut par Joseph, le très beau; quand la musique était regardée comme céleste, David exprima la vérité par ses chants; quand il y avait la curiosité des miracles, ce fut Moïse, quand le sacrifice était hautement estimé, Abraham; quand l'hérédité était admise, Christ prêcha sa doctrine comme fils de Dieu,



et quand la démocratie fut nécessaire, Mahomet enseigna la vérité comme serviteur de Dieu; pareil à tous, ce qui mit fin à la nécessité d'avoir d'autres prophètes, à cause du caractère démocratique de sa proclamation et de son message. Il proclama : La Elaka el Allah. Nul n'existe sauf Dieu, Dieu constitue tout l'être, individuel et collectif, et toute âme possède en elle la source du message divin. C'est pour cette raison qu'il n'y a plus besoin d'une médiation, par une féroce personne comme sauveur entre l'homme et Dieu aussitôt que l'homme est assez évolué pour concevoir l'idée de Dieu étant tout et tout étant Dieu, et aussitôt que l'homme est devenu assez tolérant pour croire à la vérité apportée par quelqu'un comme lui, sujet à la naissance, à la mort, à la joie, au chagrin, et à toutes les vicissitudes naturelles de la vie.

F. " *L'incorporation des Maîtres* " - Tous les Maîtres depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Mahomet ont été une incarnation de l'idéal du Maître. Quand on fait dire à Christ: " Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin ", cela ne signifie pas que c'est le nom ou la personne visible de Jésus-Christ qui est l'Alpha et l'Omega, mais c'est l'Esprit intérieur, l'Esprit Maître. C'était cet esprit qui proclamait cela, poussé par sa conception de la vie passée, présente et future, conscient de son éternité. C'est le même esprit qui parlait à travers dans Krishna, disant: " Nous apparaissions sur la terre quand Dharma (la religion) est corrompue, " et ceci longtemps avant la venue du Christ. Pendant sont extase divine, Mahomet disait " J'existais même avant cette création et je subsisterai après sa disparition ". Dans les traditions sacrées il est dit: " Nous T'avons créé de Notre Lumière, et de Ta Lumière Nous avons créé l'univers ". Ceci ne se rapporte pas à la personne extérieure de Mahomet, telle qu'elle était connue sous ce nom, mais à l'Esprit qui a parlé par toutes les bouches bénies et qui cependant restait sans forme, sans nom, sans commencement et sans fin.

Mais le monde aveugle, absorbé par les phénomènes, et impressionné, par un certain nom, et une certaine forme s'est attaché au nom, oubliant l'être véritable. C'est cette ignorance qui a divisé les enfants des hommes en tant de fractions séparées les unes des

autres par leurs propres illusions, tandis qu'en réalité il n'existe qu'une seule religion, un seul Maître, Dieu seul. L'homme a considéré sa fidélité au Maître auquel il croyait, comme la vraie religion et a considéré comme un manque de foi de croire à un autre Maître; c'est ce qui est dans l'histoire suivante.

G. " *Allégorie de l'Esprit de Prophétie*. " - Il y avait dans un petit village un homme qui vivait avec sa femme et ses enfants. Il fut appelé au loin par la voix intérieure de son âme, renonça à vivre avec sa femme et ses enfants et se rendit dans le désert sur une montagne appelée Sinaï, prenant avec lui son fils aîné, le seul de ses enfants qui fut adulte. Les enfants ayant un faible souvenir de leur père se demandaient parfois où il était et souhaitaient le voir, et en réponse à leur désir leur mère leur disait tantôt: " Il est parti il y a longtemps et peut-être, à ce que disent les gens, a-t-il quitté cette terre, " et tantôt: " Peut-être qu'il viendra ou qu'il vous fera dire quelque chose car il l'a promis avant son départ: "

Quelquefois les enfants s'affligeaient de l'absence de leur père et de son silence, et chaque fois qu'ils sentaient le besoin de sa présence parmi eux, ils se consolait avec l'idée que peut-être selon sa promesse il serait un jour parmi eux. "

Après quelque temps, la mère mourut, et les enfants furent confiés à des gardiens qui devaient prendre soin d'eux et du bien laissé par leur père.

Après quelques années le frère aîné revint à la maison. Sa figure lisse était devenue barbue, son apparence joyeuse avait fait place à une expression sérieuse et sa peau exposée au soleil pendant des années était devenue brune. Il était parti avec son père avec apparat, il revint comme un pauvre et frappa à la porte. Les domestiques ne le reconnurent pas et ne le laissèrent pas entrer.

Son langage était altéré car son long séjour dans un pays étranger lui avait fait tout oublier. Il dit aux enfants: « Venez, mes « frères, vous êtes les enfants de mon père, je suis venu de chez « mon père qui est parfaitement paisible et heureux dans sa retraite « te dans le désert et qui m'a envoyé vous dire son affection et vous « apporter son message, afin que votre vie ait une valeur et que



« vous puissiez avoir le grand bonheur de retrouver votre père qui « vous aimait tant ».

Ils répondirent : « Comment se peut-il que tu viennes de la part « de notre père qui est parti depuis si longtemps et ne nous a ja- « mais donné signe de vie ».

Il répondit : " Si vous ne pouvez pas comprendre, demandez à « votre mère, elle pourra vous le dire ". Mais la mère était déjà disparue il ne restait que sa tombe qui ne pouvait pas parler.

Il dit : " Alors, consultez vos gardiens. Peut-être pourront-ils « vous parler des faits du passé dont ils se souviendront, ou des « choses que notre mère pourrait leur avoir dites leur remettront en « mémoire les paroles de notre père au sujet de ma venue ".

Les gardiens étaient devenus négligents, indifférents, aveugles, tout à fait heureux dans la possession de toute la richesse, jouissant de l'or amassé confié à leurs soins et se servant de leur pouvoir incontesté et de leur mainmise complète sur tous les enfants. Leur première pensée, en apprenant que le fils aîné était venu, fut de l'ennui, mais quand ils le virent ils furent sans crainte car ils ne trouvaient en lui aucune trace de ce qu'il avait été auparavant, et comme ils virent qu'il était sans puissance et sans fortune, changé d'apparence, d'habits, de tout, ils ne s'inquiétèrent pas de lui. Ils dirent tous : « De quel droit prétends-tu être le fils de notre maître « qui est disparu depuis longtemps et qui est peut-être maintenant « aux Cieux ? »

Le frère aîné dit alors aux enfants : " Je vous aime, ô, enfants « de mon père, quoique vous ne puissiez pas me reconnaître, et même « si vous ne me reconnaissez pas comme votre frère, conservez mes « paroles pour votre bien, comme les paroles de mon père, faites « le bien dans la vie et évitez le mal car chaque œuvre a sa récom- « pense appropriée ".

Les plus âgés qui étaient endurcis dans leurs habitudes ne firent aucune attention, les plus petits étaient trop jeunes pour comprendre, mais les moyens qui écoutaient ses paroles le suivirent tranquillement, conquis par son magnétisme et charmés par sa personnalité aimante.

Les gardiens s'alarmèrent à la pensée que les enfants confiés à leurs soins fussent séduits et emmenés. Ils pensèrent : " Si nous laissons celui-ci continuer, quelque jour même ceux qui restent pourront être charmés par sa magie et notre autorité sur eux, la possession de leur richesse, notre confort dans leur maison, notre importance et notre honneur à leurs yeux, tout sera perdu ". Ils résolurent de le tuer et excitèrent contre lui les frères qui restaient, proclamant devant eux le malheur de leurs chers frères égarés et emmenés de leur maison, de leur bien être, et combien ses prétentions à lui étaient sans fondement.

Ils vinrent à cet homme, l'arrêterent, lui lièrent bras et jambes et le jetèrent à la mer. Mais ceux des enfants qui l'avaient considéré comme leur frère et leur guide s'affligèrent et se lamentèrent. Le frère aîné les consola en disant : " Je reviendrai vers « vous, ô enfants de mon père, ne désespérez pas et les choses « que vous n'avez pas comprises étant jeunes, vous serez enseignées « complètement, et puisque ces gens se sont conduits si durement « envers moi, ils verront ce que c'est que de négliger la parole de « notre père, apportée par son propre fils et vous serez éclairés ô « enfants de mon père, par la lumière avec laquelle je suis venu « pour vous aider ".

Cet homme était un nageur remarquable, la mer ne put pas l'engloutir. Il sembla avoir coulé, mais il dégagea ses mains et ses pieds de ses liens et commença à nager d'une façon puissante, comme on le lui avait enseigné. Il alla trouver son père dans le désert, lui raconta toutes les aventures de son long voyage et montra son amour et son désir d'obéir à la volonté de son père, d'accomplir ses volontés et de retourner vers les enfants de son père avec une force et une puissance renouvelées, afin de les emmener à cet idéal qui était le seul désir du père.

Un porteur du message de leur père apparut de nouveau quelques années après, sans insister pour prouver qu'il était le fils de leur père mais cependant pour les guider vers l'idéal fixé pour eux par leur père. Les gardiens déjà troublés par celui qui était venu et reparti, l'insultèrent, lui jetèrent des pierres et le chassèrent. Mais lui, sentant sa puissance, sa force et son courage accrus,



et arrivant tout fraîchement imprégné de la puissante influence de son père, leur résista courageusement avec son épée et son bouclier, et chercha refuge parmi ceux de ses frères qui lui avaient répondu et avaient sympathisé avec lui, lors de sa précédente venue. Ils dirent : " Sûrement, celui qui est venu auparavant, que nos frères n'ont pas reconnu et ont jeté à la mer, venait de chez notre père, mais nous attendons sa venue, car il a promis qu'il reviendrait ".

Il répondit : " C'est moi-même qui ai promis, je suis allé vers notre père et maintenant je reviens, car la promesse que je vous ai faite était double : « Je reviendrai » était dit pour ceux qui pourraient me reconnaître sous un habit (des dehors) différent adapté au temps et à la situation ; et « J'en enverrai un autre » ou « Un autre viendra » était dit pour ceux qui vraisemblablement seraient rendus perplexes par l'apparence extérieure. Je leur ai dit cela afin qu'ils ne puissent pas refuser la parole destinée à les guider, envoyée par notre père très aimant ". Ils comprirent bien ces paroles, mais refusèrent de le reconnaître pour le même que la première fois, qu'ils avaient déjà vu et attendaient maintenant. Il parla et montra dans ses œuvres les preuves de leur père, mais ils s'attachaient à la personne qu'ils avaient vue d'abord, oubliant ses paroles et leur père.

Mais les plus jeunes qui ne l'avaient pas connu auparavant sentirent le lien du sang et de la parenté, car leurs cœurs n'étaient pas endurcis, ni leurs idées fermement arrêtées. Ils l'aimèrent et le reconnurent mieux qu'il ne l'avait été la fois précédente tandis que les autres frères, sous l'influence des gardiens, luttaient et se révoltaient contre tout ce que cet homme faisait.

Mais, en dépit de leur résistance et de la souffrance qu'ils lui causaient, il guida les enfants de son père, en aussi grand nombre qu'il put, jusqu'à ce que le nom de son père fut de nouveau glorifié, et ses frères furent guidés par lui, directement ou indirectement à travers les difficultés du monde et les secrets des Cieux.

Cette histoire montre ce qui est arrivé dans la vie des prophètes, particulièrement du Christ et de Mahomet, car les termes : Père, Fils, Frère, ne sont que des métaphores. Il n'y a eu qu'un

seul Maître et il n'y en aura qu'un. Tous les noms au sujet desquels le monde s'est battu sont Ses Noms, et toutes les formes matérielles qui ont obtenu l'adoration du monde cherchant la vérité sont Ses Formes.

C'est pourquoi, tandis que les fous rejettent le message, les sages l'acceptent.

#### 5° INTELLECT ET SAGESSE.

Il y a deux aspects de l'intelligence : l'intellect et la sagesse.

L'intellect apparaît chez un enfant dès sa naissance, quand il commence à être curieux à propos de tout ce qu'il voit ; alors, en emmagasinant dans son esprit les diverses formes et figures qu'il voit, il les reconnaît comme une addition à sa connaissance de la variété. L'homme accumule ainsi dans son esprit la connaissance des formes innombrables de l'univers et les y conserve ; quelques unes d'entre elles ressortent lumineusement sur les autres, les masquent et prédominent. L'homme conserve aussi ses formes qui l'intéressent. La nature des formes et de se dominer les unes les autres en proportion de leurs qualités matérielles, concrètes. Plus concrètes elles sont, plus lumineuses elles apparaissent, plus l'être intellectuel s'intéresse à leur variété et à la loi de leur changement, et comme le savoir est la nourriture de l'âme, il s'intéresse d'une façon croissante à la connaissance des noms et des formes, et appelle cela : « apprendre ». Cela devient son monde quoique cela ne lui donne pas une sensation de bien-être constant ni ne lui procure une paix perpétuelle.

La sagesse est l'opposé de ce savoir ci-dessus mentionné ; elle vient avec la maturité de l'esprit et ouvre les yeux pour leur faire voir la ressemblance entre toutes les choses et tous les êtres, ainsi que l'unité dans les noms et dans les formes. L'homme sage discerne l'esprit de toutes choses ; il voit l'humanité dans l'homme et la femme et le bien de race qui unit les nations, il voit l'humanité dans tous les êtres et la Divine Immanence en toutes choses dans l'univers, jusqu'à ce que la vision de tout ce qui existe devienne pour lui la vision de l'Unique, le Dieu très beau et bien aimé.



6° QUELQUES EXPRESSIONS ÉSOTÉRIQUES.

*Etat de conscience ou sentiment intime.* - L'état de conscience est l'état de la faculté de connaître quand celle-ci est éveillée.

*Connaissance.* - La connaissance et ce dont la conscience est consciente.

*Conscience morale.* - La conscience morale est une faculté qui naît quand le sentiment intime, met en balance d'un côté une action et de l'autre l'idéal.

*Intelligence* - L'intelligence est la faculté de saisir ce que possède la conscience, laquelle par tous les moyens, reconnaît, distingue, perçoit et conçoit tout ce qui l'environne et l'approche.

*Sagesse.* - La Sagesse est la connaissance qui est illuminée par la lumière Intérieure.

*Intellect.* - L'intellect est la connaissance des noms et des formes, de leur caractère et de leur nature qui est obtenue du monde extérieur.

*Ignorance.* - L'ignorance et l'état de l'esprit qui est dans les ténèbres.

Quand les vibrations mentales se répandent dans le plan astral sans direction consciente, cela s'appelle « l'imagination » ; quand elles se produisent sous une direction consciente, cela s'appelle « la pensée » ; quand l'imagination se produit pendant le sommeil, cela s'appelle « le rêve ».

*Impression.* - Une impression est un sentiment qui naît par réaction à la réception d'une image venant du monde extérieur (physique, mental ou astral).

*Intuition.* - L'intuition est un message intime donné sous forme d'avertissement ou de conseil, et perçu par l'esprit indépendamment de toute source extérieure.

L'inspiration est un courant qui naît des profondeurs du cœur du génie et qui se manifeste dans le domaine de la poésie, de la musique, de la peinture et de la sculpture.

Une vision est un rêve spirituel que l'on éprouve soit éveillé soit endormi. Elle est appelée rêve parce que le rayonnement de

cette vision produit chez le voyant un demi sommeil, même quand il est éveillé.

La révélation est la découverte du Moi intérieur ; la conscience en se manifestant, regarde le monde extérieur et tourne le dos au monde intérieur qu'elle perd par conséquent de vue. Mais quand elle commence à regarder en elle-même, le monde invisible est dévoilé, et Choudatabak, les quatorze plans formés par les sept cieux et les sept terres est révélé. " Le voile sera levé de tes yeux et ta vue sera pénétrante " (Koran).

7° NUFSANIAT.

Ce terme signifie l'aveuglement de l'égo personnel qui commença d'abord à éclipser l'âme quand l'Homme goûta le fruit défendu, ainsi qu'il est écrit dans l'histoire d'Adam et Eve.

L'homme commença d'abord sa vie sur la terre en se procurant sa nourriture aux dépens du règne végétal. Il ne s'arrêta jamais un seul instant à considérer si les plantes, les fleurs et les fruits possèdent la vie en eux et lui demandent le même amour qu'il exige lui-même de tout être autour de lui.

Son aveuglement s'accrût quand il s'appropriä le lait destiné aux jeunes animaux. Comme son aveuglement devint encore plus intense, l'égo devint encore plus tyrannique et il commença à sacrifier la vie des oiseaux et des bêtes pour satisfaire sa fantaisie et son appétit. Ceci entretint son moi physique qui fut ainsi édifié avec de pareilles choses injustement acquises.

Ceci amena sur ses yeux un voile épais et il devint égoïste et sensuel, considérant la satisfaction de ses passions et de ses appétits et l'acquisition du bien-être et des grandeurs comme le seul but de la vie. Il descendit ainsi de l'homme à l'animal et de l'animal au niveau d'un démon. Quand il atteignit ce niveau, il n'y avait plus pour lui ni Dieu ni vertu. Il ne pouvait pas obéir au commandement du Christ d'aimer son ennemi, car il ne pouvait même par aimer son voisin, son semblable quand la question de son propre intérêt était en jeu. C'est cette phase de l'involution qui a amené les inondations, les éruptions volcaniques, les désastres comme la



perte du Titanic et le récent bouleversement social.

L'homme a considéré comme "civilisation" ce que les anciens Hindous appelaient le "Kala Yoga" ou "Age de Fer" ce qu'ils appelaient "Satya Yoga", "l'Age d'Or" l'homme aujourd'hui l'appelle "barbarie".

Maintes choses sont révélées au sage par ce mot : "Age de fer" qui signifie l'endurcissement du cœur de l'homme. A l'époque actuelle, la parole de l'homme ne l'engage plus, il faut un contrat signé. Une politesse superficielle a remplacé l'amour, et l'artifice la vérité. Les machines ont remplacé la valeur personnelle. La religion et la morale ont été supplantées par les associations ouvrières. Les investigations sur le plan matériel ont pris la place de la compréhension de la vie. L'homme ne peut pas voir la différence entre une joie momentanée et la paix éternelle. Le monde objectif est si concret devant ses yeux qu'il ne peut pas voir au delà. L'homme désire réaliser les résultats matériels de ses efforts, même au prix de sa vie, et même l'appel du Ciel ne réussit pas à l'attirer vers l'infini.

Un proverbe dit : "Le poids des péchés accumulés écrasera le porteur tôt ou tard."

Tout criminel est hanté par le spectre hideux de son crime. Nous ne devons pas être surpris qu'il n'y ait aucune nation ou aucune race qui n'ait été englobée, directement ou indirectement, à un degré plus ou moins grand dans le récent bouleversement mondial. Aucun point du globe n'a entièrement échappé à cette terrible visite ; elle a prélevé son tribut sur chaque race et chaque religion. Nous voyons ainsi que la catastrophe de l'histoire moderne était destinée à toute l'humanité. C'était une purification destinée à amener une période idéale de paix, laquelle ne peut être possible que lorsque la volonté de Dieu est accomplie au lieu de la volonté de l'homme.

#### 8° L'AVÈNEMENT DE L'ÈRE NOUVELLE.

Savoir si l'Ère Nouvelle sera meilleure ou pire est assez facile, car, quand le pire est arrivé, il ne peut rien y avoir au delà. La

pire condition termine le cycle et le nouveau cycle doit nécessairement mieux commencer. Si nous regardons en arrière avec une vue claire et le vrai sens de la justice, il est évident que, en tant qu'individus, communautés, nations et races, le monde a été de mal en pis dans la voie de l'égoïsme. Il n'y a pas une religion en ce monde dont les fidèles ne soient en révolte contre leurs chefs. Ainsi nous ne pouvons pas ignorer plus longtemps nos péchés dans le passé.

Quand nous considérons les distinctions entre les races, nous voyons que la haine d'une race contre une autre a toujours augmenté avec la civilisation. Les préjugés de couleur, les distinctions de classe, la différence entre les Orientaux et les Occidentaux, la domination d'un sexe sur l'autre n'ont pas encore disparu ; ils augmentent plutôt.

Dans quelque direction que nous regardions, malgré la prospérité du commerce, les grands progrès de l'éducation, de l'art, de la science, nous pouvons encore voir la démoralisation de la société détruisant l'idéal d'amitié et de parenté. Dans les progrès de l'éducation, la connaissance du but de l'âme, la seule chose digne d'intérêt dans la vie, est négligée. L'éducation rend l'homme capable de devenir égoïste du mieux de ses capacités et d'avoir le dessus sur autrui. L'art a perdu sa liberté de grâce et de beauté depuis que sa récompense dépend de l'approbation des insensibles et des aveugles. La science a dégénéré chaque jour pour cette seule raison que le savant a limité sa vue au monde objectif et a nié l'existence de la vie qui est au delà de la perception. La recherche constante des inventions matérielles, en l'absence d'un idéal plus élevé a conduit l'homme à des œuvres comme celles qui ont mit le monde en feu. Ceux qui sont dominés par l'esprit de destruction sont inconscients de tout ceci ; ils ne peuvent pas le comprendre jusqu'à ce que les nuages de ténèbres se soient dissipés, que leurs cœurs soient purifiés et leurs esprits guéris de l'intoxication qui les empêche de penser et de comprendre.

Dans l'Ère qui vient, les races se mélangeront de plus en plus chaque jour, se transformant finalement en une race mondiale. L'esprit démocratique se développera dans les nations et vaincra



tout élément qui les aigrit l'une contre l'autre. Il y aura des alliances entre les nations jusqu'à ce qu'il y ait une alliance mondiale des nations, afin qu'aucune nation ne puisse être opprimée par une autre mais que toutes travaillent en harmonie et librement pour la paix commune. La science démontrera les secrets de la vie universelle et l'on suivra la nature de près. Les gens de toutes classes se rapprocheront les uns des autres et un esprit d'égalité régnera partout. Le système des castes disparaîtra et les sociétés perdront leur exclusivisme; toutes se mélangeant ensemble en une fraternité humaine. Les religions se rapprocheront et leurs fidèles seront tolérants pour ceux des autres religions. Les fidèles d'une religion pourront faire leurs prières dans le temple d'une autre jusqu'à ce que la vérité essentielle devienne la religion de l'humanité quand la diversité des religions n'existera plus.

L'éducation atteindra son apogée dans l'étude de la vie humaine et l'enseignement s'édifiera sur cette base. Le commerce deviendra plus universel et sera organisé sur la base d'un profit commun. Le travail sera sur un pied d'égalité avec le capital.

Les titres auront peu d'importance. Les marques d'honneur seront visibles. Le bigotisme dans les religions et les croyances disparaîtra. Les rites et les cérémonies deviendront chose puérile. La femme deviendra chaque jour plus libre à tous points de vue. Les femmes mariées s'appelleront de leur propre nom. Les fils et les filles porteront le nom de leur ville, cité ou nation au lieu du nom de leur famille. Aucun travail ne sera considéré comme vil. Aucune situation dans la vie ne sera humiliante. Chacun s'occupera de ses propres affaires et s'entretiendra avec les autres sans avoir besoin d'être présenté. Le mari et la femme seront comme des compagnons indépendants et libres. Les enfants suivront leur propre penchant. Le serviteur et le maître ne seront dans cette situation respective que pendant la durée du travail. Le sentiment de supériorité ou d'infériorité disparaîtra parmi les gens. La médecine supprimera la chirurgie et la remplacera par la guérison naturelle (\*). L'art de guérir (\*) remplacera la médecine.

De nouvelles manières de vivre se manifesteront. La vie

d'hotel prédominera sur la vie de famille. Les reproches entre parents, les plaintes contre les domestiques, la critique du voisin, tout cela cessera et le monde continuera à s'améliorer à tous les points de vue jusqu'au jour de "Kayamat" où tout vain discours cessera mais où partout on entendra ce cri: "Paix, Paix".

### 9° ALIF

On lit dans la vie de Bullah Shah, le grand saint du Pundjab, le récit très instructif de sa première éducation quand on l'envoya à l'école avec des garçons de son âge. Le maître lui enseigna Alif, la première lettre de l'alphabet Arabe. Les autres garçons de sa classe avaient fini tout l'alphabet qu'il approfondissait encore l'étude de la même lettre. Quand des semaines eurent passé et que le maître vit que l'enfant n'avait pas avancé plus loin que la première lettre Alif, il pensa qu'il devait être faible d'esprit et le renvoya à ses parents en disant: "Votre garçon n'est pas assez intelligent, je ne puis rien lui apprendre".

Les parents firent pour leur fils tout ce qui était en leur pouvoir, le plaçant sous la direction de différents maîtres, mais il ne faisait aucun progrès. Ils étaient désappointés, et à la fin, l'enfant s'échappa de la maison afin de ne pas être plus longtemps à charge aux siens. Il vécut alors dans la forêt et vit la manifestation d'Alif qui avait pris dans la forêt la forme d'herbe, de feuille, d'arbre, de branche, de fruit, de fleur, et le même Alif se manifestait encore dans les montagnes et les collines, les pierres, les rochers et se manifestait de même comme germe, insecte, oiseau, animal, et le même Alif se manifestait en lui-même et dans les autres. Il pensa à l'un, le vit, le sentit, le réalisa et rien d'autre en dehors.

Après avoir complètement approfondi cet enseignement, il retourna présenter ses respects au vieux maître qui l'avait expulsé de l'école. Le maître absorbé dans la vision de la variété l'avait oublié depuis longtemps mais Bullah Shah ne pouvait pas oublier son vieux maître qui lui avait enseigné sa première et plus inspiratrice leçon, leçon qui avait occupé presque toute sa vie.

Il s'inclina très humblement devant le maître et dit: "J'ai



étudié la leçon que vous m'avez enseignée avec tant de bienveillance; voulez-vous m'enseigner quelque chose de plus que je puisse apprendre". Le maître rit de lui et pensa en lui-même: "Après tout ce temps, ce niais s'est souvenu de moi" Bullah Shah demanda la permission d'écrire la leçon et le maître répondit en plaisantant: "Ecris sur ce mur". Bullah Shah traça alors le signe Alif sur le mur et celui-ci se sépara en deux. Le maître fut étonné, frappé de ce miracle surprenant et dit: "Tu es mon maître, ce que tu as appris dans la seule lettre Alif, je n'ai pas été capable de l'apprendre avec toute ma science".

Bullah Shah chanta cette chanson:

" Oh! ami! maintenant laisse ton enseignement

" Un Alif et tout ce dont tu as besoin

" En apprenant tu as alourdi ton esprit

" De livres tu as rempli ta chambre

" Mais tu as perdu le vrai savoir en cherchant le faux

" Aussi maintenant, ô ami! cesse de rechercher de ton savoir".

Toute forme semble dérivée d'une autre, toutes les figures étant dérivées d'Alif qui dérive d'un point et représente zéro, le néant. C'est ce néant qui crée la première forme d'Alif. Toute personne qui écrit fait naturellement un point aussitôt que la plume touche le papier et les caractères qui proviennent les mots cachent cette origine. De même, l'origine de l'Être Unique est cachée par Sa Manifestation. C'est pourquoi Allah, dont le nom vient de Alif, est caché sous sa propre et déconcertante manifestation. La même forme d'Alif est le chiffre un et dans l'un et l'autre cas, ce caractère révèle sa signification. Cette signification dans ses diverses formes se voit dans tous les aspects de la nature.

Sur Alif ou la ligne verticale est basée l'improvisation des arts, de la peinture, du modelage, du dessin, etc. Pour faire une figure quelconque, on a d'abord besoin de la ligne verticale, et la même ligne tracée horizontalement forme le signe de la croix.

En d'autres termes, le signe de la forme humaine est la verticale et l'horizontale. Alif a formé l'homme dans un double aspect, homme et femme. Alif, tracé deux ou trois fois, vertical, horizontal,

en oblique à droite ou à gauche, tourné ou courbé, long ou court, tous les aspects de cette unique figure forment toutes les figures comme le carré, le triangle, l'hexagone, l'octogone, et tous ces tours et détours forment les cercles et les demi-cercles et les cercles ajoutés à Alif produisent toutes les formes et les figures de la géométrie.

" Un cheveu peut-être sépare le faux du vrai,

" Oui, certes, et un seul Alif serait le guide

" — Si vous pouviez seulement le trouver — vers le trésor

" Et peut-être vers le Maître aussi

" Mon âme a dit: " Je désire le savoir mystique

" Enseigne-moi si c'est en ton pouvoir"

" J'ai dit " Alif" elle a répondu " N'en dis pas plus

" Si la vie intérieure est une, une seule lettre suffit".

#### 10° LA COMMUNION AVEC DIEU.

C'est l'amant de Dieu, celui dont le cœur est plein de dévotion qui peut communier avec Dieu, non celui qui fait effort avec son intellect pour analyser Dieu; en d'autres termes, c'est celui qui aime Dieu qui peut communier avec Lui et non celui qui étudie sa nature. C'est le "Moi" et "Vous" qui sépare et cependant c'est Moi et Vous qui sont les conditions nécessaires de l'amour. Quoique "Moi" et "Vous" séparent la vie unique en deux, c'est l'amour qui les réunit par le courant qu'il établit entre eux et c'est ce courant entre l'homme et Dieu qui est appelé communion. A la question "Qu'est-ce que Dieu" et "Qu'est-ce que l'homme"? la réponse est que l'âme consciente de son existence limitée est l'homme et que l'âme où se reflète la vision de l'illimité est Dieu. Pour parler clairement, l'âme qui a conscience de son moi est l'homme, celle qui a conscience de son plus haut idéal est Dieu. Avec le temps, par la communion ces deux deviennent un comme elles sont déjà en réalité. Et cependant la joie de la communion est plus grande même que la joie de l'union, car toute joie de la vie réside dans la pensée de "Moi" et "Vous".

Tout ce que l'homme considère comme beau, précieux et bon n'est pas nécessairement dans les choses ou les êtres mais dans



son idéal ; les choses ou les êtres l'amènent à créer dans son propre esprit la beauté, la valeur et la bonté. L'homme croit en Dieu en faisant de Lui un idéal de son adoration afin de pouvoir communier avec Quelqu'un vers lequel il puisse lever les yeux, en qui il puisse avoir son absolue confiance, Le croyant au-dessus de ce monde instable, sur la pitié duquel il puisse compter en voyant l'égoïsme qui l'entoure.

C'est cet idéal qui est appelé une idole quand il est fait d'une pierre et placé dans un temple, et quand cet idéal est élevé à un plan supérieur et placé dans le temple du cœur, il devient l'Idéal Divin avec Lequel le croyant communique et dans la vision duquel il vit très heureux, aussi heureux qu'il pourrait l'être dans la société du souverain de tout l'univers.

Quand cet idéal est élevé encore plus haut, il se dissout dans le réel et la lumière vraie se manifeste au dévot ; celui qui était jadis croyant devient celui qui réalise Dieu.

11° POÈMES.

*L'homme et le gentleman.*

Tandis que l'homme raille et se moque du prochain,  
Le gentleman est impassible, sérieux et calme.  
Tandis que l'homme se plaint des défauts de son semblable,  
Le gentleman comprend l'homme et le pèse  
Tandis que l'homme met à nu la faiblesse du prochain,  
Le gentleman la couvre du voile de sa gracieuseté  
Tandis que l'homme n'a cure de troubler autrui,  
Le gentleman prend soin de ne blesser personne  
Tandis que l'homme essaye de prendre tout le bien-être pour lui-même,  
Le gentleman pense d'abord à son voisin,  
Tandis que l'homme qui a fait quelque grande chose s'en vante avec orgueil,  
Le gentleman la dissimule sous le manteau de sa modestie,  
Tandis que l'homme s'offense de la moindre chose,  
Le gentleman est poli en toute circonstance de la vie.

*L'homme et le sage.*

Tandis que l'homme retombe par ses folies dans la vie,  
Le sage devient plus attentif à chaque chute.  
Tandis que l'homme exprime son opinion sans précaution,  
Le sage pense d'abord à l'effet qu'elle produira sur autrui.  
Tandis que l'homme juge autrui d'après son propre point de vue,  
Le sage regarde aussi du point de vue d'autrui.  
Tandis que l'homme se réjouit de son élévation et s'attriste de son  
[ abaissement  
Le sage les accepte toutes deux comme la conséquence naturelle de  
[ la vie.  
Tandis que l'homme blâme le prochain du mal qu'il lui cause,  
Le sage s'en prend d'abord à lui-même.  
Tandis que l'homme déplore son très misérable passé,  
Le sage essaye d'améliorer son présent et son avenir.  
Tandis que l'homme amasse une fortune qu'il devra abandonner un jour  
Le sage amasse un trésor qui restera toujours avec lui.

*L'homme et le saint.*

Tandis que l'homme s'inquiète et se soucie du lendemain,  
Le saint place sa confiance dans la Providence.  
Tandis que l'homme est troublé et agité par la malchance,  
Le saint est calme et résigné à la volonté de Dieu.  
Tandis que l'homme cède aux tentations du mal,  
Le saint reste ferme dans sa voie.  
Tandis que l'homme est irrité et aigri envers le prochain,  
Le saint est tolérant et pardonne à tous les hommes.  
Tandis que l'homme considère l'un comme supérieur, et l'autre comme  
[ inférieur,  
Le saint reconnaît et respecte en tous l'esprit divin.  
Tandis que l'homme s'attribue le mérite du bien qu'il a fait,  
Le saint attribue tout le bien à Dieu.  
Tandis que l'homme poursuit les joies passagères de la vie,  
Le saint recherche la bénédiction éternelle.



*L'homme et le surhomme.*

Tandis que l'homme raisonne sur les événements de la vie,  
Le surhomme sent la cause de chaque chose.  
Tandis que l'homme regarde l'extérieur des choses,  
Le surhomme connaît le secret de leur nature.  
Tandis que l'homme voit la forme et les traits du prochain,  
Le surhomme voit à travers l'âme de l'homme.  
Tandis que l'homme dépend seulement des causes extérieures,  
Le surhomme agit par la puissance de sa volonté,  
Tandis que l'homme ne peut pas arranger convenablement ses pro-  
[pres affaires  
Le surhomme dirige les affaires du monde.  
Tandis que l'homme reçoit la récompense et la punition de ses actes,  
Le surhomme s'élève au dessus du ciel et de l'enfer.  
Tandis que l'homme devient sujet et soumis à la mort,  
Le surhomme vit pour toujours vainqueur de la mort.

AU BIEN-AIMÉ.

*Mon Bien-Aimé!*

La beauté des fleurs s'évanouit et la clarté de la lune s'affaiblit,  
La couleur pâlit sur la face des beautés,  
Quand je contemple la beauté de ton visage.  
Les soucis de la vie sont oubliés,  
La crainte de la mort n'est plus sentie,  
Chaque moment m'apporte nouvel espoir, nouvelle vie, nouvelle joie,  
Quand mon cœur reflète ta lumière divine.  
Ni les richesses de la terre,  
Ni la puissance du monde ne peuvent me rendre esclave, Mon Roi!  
Je suis riche de Tes richesses, fait de Ta force,  
Je vis et vivrai toujours dans ta pensée, mon éternel Bien-Aimé.

12° SUMA, LA MUSIQUE DES SOUFIS.

C'est un fait bien connu de tous ceux qui ont quelques notions

du Soufisme et des Soufis que la musique joue un grand rôle dans leur entraînement spirituel. Les Chistes branche des Soufis de l'Inde s'intéressent particulièrement à la musique. Ils l'appellent "Gizai-ruh", la "nourriture de l'âme" et ils écoutent les "Kawali" les chants spéciaux chantés à leur "Suma", ou réunion musicale contemplative. Il semble qu'il y ait là dans cette assemblée une vie puissante que l'on ne rencontre que rarement ailleurs. L'atmosphère est imprégnée de magnétisme, de l'harmonie et de la paix émises par les âmes inspirées présentes. Le Shaikh, ou maître, est assis au milieu, les autres Soufis autour de lui, et l'un après l'autre ils invoquent les noms sacrés de Dieu et répètent tour à tour les Suras du Koran. Ceci est un prélude qui accorde le cœur de chacun au diapason qu'il doit avoir, cœurs déjà préparés par "Zikar" la contemplation ésotérique.

Leur mode de contemplation établit dans le cœur un rythme qui rend même la circulation du sang régulière, et qui rythme tout l'organisme.

Quand l'esprit est fixé dans le rythme et répond consciemment au son, tout l'être du Soufi devient musical. Ainsi le Soufi peut s'harmoniser avec tous et chacun. Pour lui, la musique rend vivantes toutes les choses du monde et le rend vivant à toutes choses et alors il commence à réaliser combien la vie est morte pour beaucoup dans ce monde et combien sont morts à la vie.

Il y a différents degrés d'évolution et les vers chantés par les Kawals sont aussi de différentes sortes. Certains vers louent la beauté de l'idéal que sentent les Soufis du grade de "Fana-fi-Shaikh". De ce grade sont ceux qui voient la Divine Immanence dans l'idéal marchant sur la terre.

Il y a des vers qui parlent des hauts mérites de la personnalité de l'idéal qui a un nom et pas de forme, ces vers sont particulièrement compris par ceux du grade de "Fana-fi-Russul". Ceux-ci n'ont pas vu l'idéal ni entendu sa voix, mais ils ont connu et aimé l'idéal qui existe dans la mesure où, il les a pénétré.

Enfin, il y a des vers qui parlent de l'idéal qui n'a ni nom ni forme. Ces vers s'adressent à ceux qui sont du grade de "Fana-



fi-Allah" qui ont conscience que leur idéal n'a ni nom ni forme, ni qualités, ni mérites, qu'il ne peut même pas être connu exactement, étant au dessus de toutes limitations.

Quelquefois la venue de l'idéal est dépeinte en vers qui décrivent la douceur de sa voix, la beauté de son apparence, la grâce de ses mouvements, ses mérites, ses qualités et ses façons attirantes, ou sa vanité, sa tyrannie, son indifférence et sa dureté.

Il y a aussi des vers qui dépeignent les divers états de l'amant. Son agonie dans la séparation, ses égards vis-à-vis de l'être bien-aimé, son humilité, son envie, sa jalousie et toutes les vicissitudes naturelles d'un amant. C'est la poésie, la musique et l'art combinés. Ce n'est pas un simple chant; dans le domaine de la musique il crée la vision totale dans l'esprit d'un Soufi capable de visualiser cette vision jusqu'au point de la rendre concrète.

En d'autres termes, le Soufi à l'aide de la musique crée dans son imagination sa vision idéale.

La nature de l'amour, de l'amant et de l'être bien-aimé est exprimée dans le Kawal. La poésie du Soufi dépasse en ceci (ici) les poèmes d'amour connus au monde, car elle révèle ce secret que l'amour, l'amant et l'être aimé ne font qu'un. A côté de la philosophie de tout l'être, on voit la grâce et la complexité de ces poèmes riches de symboles et embellis de métaphores. Hafiz, Shams-tabriz, Jami et beaucoup d'autres parmi les poètes Soufis ont exprimé le secret de l'être intérieur et extérieur dans le langage de l'amour.

Les Kavalis ou chanteurs chantent ces vers distinctement, de manière que chaque mot soit clairement entendu des auditeurs, que la musique ne cache pas la poésie, et les joueurs de Tabla qui accompagnent les chanteurs font ressortir les accents de ces chants et gardent un rythme égal, afin que l'être du Soufi, déjà accordé à la musique en général s'unisse au rythme et à l'harmonie de cette musique particulière.

Dans cette réunion, l'état du Soufi change, ses émotions ont à ce moment leur libre jeu, sa joie et ses sentiments ne peuvent s'expliquer, le langage est impuissant à les exprimer. Cet état est

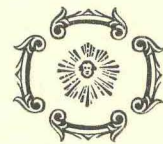
appelé "Hal" ou "Wajad" l'extase sacrée et est considéré avec respect par toutes les personnes présentes. Wajad signifie: présence, et Hal: condition.

Cet état d'extase ne diffère pas de l'état naturel de l'homme qui est ému en entendant prononcer une bonne parole, ou ému jusqu'aux larmes par la séparation de l'être qu'il aime ou le départ de l'objet aimé, ou quand il est submergé de joie par l'arrivée de sa bien-aimée longtemps attendue. Dans le cas d'un Soufi, le même sentiment devient sacré, son idéal étant plus élevé.

Un pèlerinage est comme un voyage ordinaire, la seule différence est dans le but; dans un voyage, le but est terrestre, tandis que le pèlerinage est accompli dans un dessein sacré.

Parfois on voit le Soufi profondément ému en entendant la musique, parfois ses sentiments s'expriment par des pleurs, parfois tout son être imprégné de musique et de joie exprime ses sentiments par des mouvements ce qu'en terme Soufi s'appelle "Rakhs"

Quand l'homme analyse le monde objectif et conçoit l'être intérieur, ce qu'il apprend en premier et en dernier lieu, c'est que toute cette vision de la vie est créée par l'amour; l'amour lui-même étant la vie, avec le temps, tout sera absorbé en lui.





## QUATRIÈME PARTIE

### INITIATION A L'ORDRE DES SOUFIS.

---

---

A. - Les indications suivantes montrent comment on doit envisager la question de se faire initier dans l'ordre des Soufis ou non.

1° - Le sentiment d'être disposé à connaître quelque chose de différent de ce qui est enseigné dans le monde. On sent qu'on cherche quelque chose sans savoir au juste quoi. On sent que les opposés, le bien et le mal, la vérité et l'erreur, l'ami et l'ennemi, ne sont pas si différents que l'on avait supposé.

En même temps, le cœur éprouve plus de sympathie que jamais auparavant, et le sentiment de la justice fait que l'on désire se juger soi-même avant de juger les autres.

Tout ceci montre que l'on peut chercher quelqu'un pour vous guider dans ces voies inconnues.

2° - Le sentiment qu'on est déjà Soufi, et en harmonie avec les Soufis. On peut maintenant se sentir attiré vers l'instructeur dont on recevra l'initiation.

B. - La question suivante qui se pose est :

Que signifie l'initiation ?

L'initiation ou " Bayat " en langage Soufi, concerne avant tout les rapports entre le disciple et le Murshid. Le Murshid doit être considéré comme le conseiller dans la voie spirituelle. Le Murshid ne donne rien au disciple, au ( Mureed ), et ne lui enseigne rien, car il ne peut pas donner à ce dernier ce qu'il possède déjà, il ne peut pas lui enseigner ce que son âme a toujours connu. Ce qu'il fait dans la vie du Mureed, c'est de lui montrer comment il peut débayer par lui-même sa vie vers la Lumière qui est en lui. C'est le seul but de la vie de l'homme sur cette terre.

On peut atteindre le but de la vie sans un guide personnel,

mais agir ainsi c'est faire comme un navire qui traverse l'Océan sans boussole. Se faire initier signifie donc se confier pour les choses spirituelles à un guide spirituel.

C. - Le point suivant à examiner est : Si je dois avoir un guide personnel, qui prendrai-je ?

Aucun homme ne porte sur le front le sceau de la spiritualité ou la marque de la perfection qui permette à quelqu'un de dire : " C'est de cet être que je dois recevoir le Bayat ( l'initiation ) ". On ne peut se baser comme preuve de sa valeur, ni sur son apparence ni sur ses paroles. La seule chose à laquelle on peut se fier, c'est l'appel de son âme à votre cœur. Même alors on doit s'assurer si c'est l'appel du mal au diable, ou de Dieu à la bonne volonté.

Il y a pour les individus trois manières d'avoir confiance. L'une est de ne pas avoir confiance en une personne jusqu'à ce qu'elle ait prouvé avec le temps qu'elle en est digne.

Ceux qui croient de cette manière ne trouveront aucun avantage satisfaisant dans cette voie, car ils continueront à agir comme des espions, essayant et éprouvant le Murshid avec leurs yeux focalisés vers le bas. Donc ils ne peuvent voir que le moi imparfait du maître et ne seront jamais capables de voir la beauté du vrai moi qui est au-dessus et au delà des limites de leur vision.

La seconde manière de croire, est de croire et de continuer jusqu'à ce que la personne se soit montrée indigne de confiance. Ceux qui croient de cette manière sont plus aptes à s'engager dans cette voie que les précédents, car si leur confiance rend leur vue perçante, peut-être auront-ils toutes les possibilités de se développer pourvu que l'intelligence les guide sur tout le parcours.

Mais la troisième manière de croire en une personne est d'avoir une confiance absolue jusqu'à ce qu'il soit démontré que cette confiance est une vérité. C'est la foi des dévots. Ce sont les Mureeds de ce genre qui font le Murshid. Ce sont de tels adorateurs qui font Dieu. La foi donne la parole au roc et il nous parle comme Dieu, mais quand la foi manque, Dieu lui-même, l'Être Eternel est aussi mort qu'un roc. La parole du Murshid est inutile pour l'esprit incrédule, comme un remède pour le malade sans confiance.



D. - Devenir un initié de l'Ordre Soufi implique donc :

1° - La volonté de se conformer aux enseignements et aux buts de l'Ordre.

2° - La volonté de cesser d'attacher de l'importance aux différences de principe des diverses religions de ce monde et de ne voir en tous les Maîtres qu'une incarnation de l'Esprit Divin.

Que l'on ne suit pas déjà un autre entraînement spirituel.

En pareil cas, à quoi bon chercher au autre maître ? Ce serait comme voyager dans deux bateaux, un pied dans chacun ; si chaque bateau suit sa propre direction, quoique à la fin, ils se rejoignent au même but, le voyageur tombera à la mer. Personne ne pourrait chercher à être guidé par deux maîtres, si non, par manque de persévérance avec l'un ou de confiance dans l'autre ce qui fait que son esprit resterait encore attaché au premier.

E. - Quels buts doit-on avoir en demandant l'initiation à un Murshid ?

1° - De réaliser le moi intérieur et extérieur.

2° - De connaître Dieu et de communiquer avec lui alors que le monde l'adore seulement.

3° - D'allumer en soi le feu de l'Amour Divin qui est le seul digne.

4° - De devenir capable de lire le livre de la Nature et de voir le monde invisible.

5° - D'apprendre à se contrôler.

6° - D'allumer la torche de l'âme et le feu du cœur.

7° - De voyager dans cette existence et d'arriver dans cette vie au but auquel chaque âme doit finalement arriver. Il vaut mieux arriver dans la lumière que d'être transporté à travers l'obscurité. " Celui qui est aveugle ici-bas sera aveugle dans l'au delà ".

Donc on ne doit pas recevoir l'initiation :

(a) Pour la curiosité de voir ce qu'il se passe dans un Ordre " secret ". Un tel homme ne pourra certainement pas voir ce qu'il désire, car seul l'œil sincère peut voir, l'œil curieux à la cataracte du doute et est déjà aveugle.

(b) Par désir d'obtenir quelques avantages matériels dans ses occupations. L'initiation n'est pas la méthode d'un homme de science

ni une invention d'ingénieur, ni une entreprise d'affaires, ce n'est pas quelque chose qui peut-être volé ou acheté. C'est une révélation qui porte à tout moment un nouveau fruit, qui ne peut-être dérobé par un voleur. Le seul moyen de l'obtenir est la droiture, et quand la lumière de cette droiture est couverte sous un boisseau, le Jam même du mystère dérobé à Jamssyd ne sera pas plus utile qu'un vase d'argile.

(c) Pour le désir d'obtenir le bonheur. Il est vrai qu'on ne peut pas acquérir la sagesse sans en retirer un certain profit, car il y a plus d'avantage à être savant qu'ignorant, mais ce n'est pas pour ce profit que l'on entreprend ce voyage. Cependant, à mesure qu'il avance dans la voie spirituelle, le Soufi à le sentiment d'une paix merveilleuse qui est inhérente à la possession de la présence constante de Dieu. Beaucoup de gens de religions et de croyances différentes ont écrit sur la pratique de la présence de Dieu, et tous parlent du bonheur qu'on éprouve en sa Présence. Donc il n'y aurait rien d'étonnant que le Soufi, s'il voulait en parler puisse témoigner du même bonheur. Il ne prétend pas à un plus grand bonheur que ses semblables, étant sujet (par le fait, qu'il est un être humain,) à tous les défauts de l'humanité. Mais en même temps, d'autres peuvent apprécier son bonheur mieux qu'il n'est capable de l'exprimer.

Le bonheur que l'on éprouve en Dieu n'a pas son pareil au monde, et quiconque l'éprouvera le comprendra.

(d) Si on a reçu certains principes auxquels on ne veut pas renoncer. On pourra trouver que les fondations qu'on a établies ne correspondent pas à l'édifice à ériger maintenant dessus. Telle est la personne qui va d'un maître à un autre, d'une méthode à une autre, et n'est jamais capable d'acquérir ce qui ne peut-être obtenu que par la persévérance. Ceux qui désirent enseigner quand ils viennent apprendre, ne devraient pas se poser en disciples mais venir en maîtres.

(e) Y a-t-il des conditions imposées pour recevoir l'initiation ? Personne ne doit avoir peur de l'initiation parce qu'on s'imagine



qu'on entreprend quelque chose qu'on ne sera pas capable d'accomplir. S'il ne désire pas progresser au delà d'un certain point, c'est à lui seul à le dire. La seule chose qui arrive quand on est initié, c'est qu'à partir du moment de l'initiation, on est :

1° - Le frère de tous dans l'Ordre des Soufis.

2° - Le frère de tous les autres Soufis n'appartenant pas à cet Ordre.

3° - Le frère de tous ceux qui connaissent la vérité, qu'ils s'appellent Soufis ou non.

4° - Le frère de tout être humain, sans distinction de caste, de croyance, de race, de nation ou de religion.

5° - Le compagnon de toutes les âmes inspirées Soufies dans ce monde ou dans l'autre. On est relié à la chaîne des Murshids et des Prophètes et apte ainsi à recevoir la lumière qui circule à travers la chaîne des Maîtres.

6° - Le confident du Murshid et de l'Ordre. Donc on fait vœu dans son cœur de faire usage de son mieux de tous les enseignements et pratiques Soufis qu'on a reçus, sans s'en servir pour des buts égoïstes. Ces enseignements ont été tenus secrets pendant des milliers d'années, donc pourquoi sortiraient-ils de l'Ordre sans l'autorisation du Pir - o - Murshid.

Toute école qui donne une instruction personnelle, particulière, compte que l'on respectera tout ce qu'elle enseigne. Tout enseignement peut-être mal interprété, dénaturé, et présenté sous des apparences ridicules. Agir ainsi avec les enseignements Soufis, consciemment ou inconsciemment, n'aiderait pas le disciple. Un certain remède peut-être bon pour une personne malade à un moment déterminé, mais cela ne signifie pas qu'il doit être employé par toute personne malade. De même il n'y aurait aucun avantage à révéler à tous la composition de ce cas.

Quand il est nécessaire d'expliquer les enseignements Soufis, le Murshid les explique. Les livres publiés par la société exposent beaucoup d'enseignements, si bien que l'on ne peut pas dire qu'ils soient tenus strictement secrets. Mais les pensées très intimes de Soufi ne sont naturellement pas exprimées sans discernement,

pas plus qu'une personne ne parlera de ses affaires privées à un étranger.

Le fruit doit atteindre un certain degré de maturité avant que sa saveur soit douce. De même l'âme doit atteindre un certain degré d'évolution avant de pratiquer la sagesse avec sagesse. L'âme évoluée montre son parfum par son ambiance, son apparence, l'expression de son visage et la douceur de sa personnalité, comme une fleur répand son parfum autour d'elle et comme un fruit quand il est mûr change de couleur et devient doux.

A la question: pourquoi les esprits éclairés ne réveillent-ils pas les gens qui sont plongés dans le sommeil de l'erreur? On répond:

Il n'est pas bon que les petits enfants dont le seul bonheur est le sommeil, soient réveillés, leur croissance dépend de leur sommeil. Si on les tient éveillés tard, ils deviennent malades, et ils ne sont pas aptes comme les grandes personnes aux affaires de la vie. L'enfance a besoin de plus de sommeil et les enfants doivent dormir. Telle est la nature des âmes qui ne sont pas prêtes. Elles sont des enfants, quelque vieux que leurs corps paraissent. Leurs fantaisies, leurs joies, leurs plaisirs sont dans les choses sans importance de la vie, comme la vie des enfants est occupée par les bonbons et les jouets. Donc, ceux qui sont éveillés marchent lentement et doucement, de peur que leurs pas ne troublent le sommeil de ceux qui dorment. Ils n'éveillent sur leur route que ceux qu'ils trouvent en train de se retourner. Ce sont ceux à qui les voyageurs sur la voie spirituelle donnent doucement la main. C'est pour cette raison que la voie spirituelle est appelée la voie mystique, il n'est pas cruel d'en éveiller quelques uns et d'en laisser dormir beaucoup, mais au contraire, c'est une grande bonté de laisser dormir ceux qui en ont besoin.

G. - Etant décidé à se faire initier et ayant choisi son Murshid et enfin étant initié, il y a certains moyens par lesquels le disciple fera des progrès plus faciles et plus rapides.

Pendant son noviciat, il doit éviter:

1° - De faire des choses étonnantes, de prétendre connaître ou posséder quelque chose inconnu à ses semblables.



2° - De conjurer les démons.

3° - De communiquer avec les esprits.

4° - De dire aux gens leur caractère, leur avenir etc..

5° - De prédire l'avenir.

6° - De se montrer d'une sagesse affectée en causant avec les autres de choses spirituelles et de rechercher leur approbation.

7° - Il doit éviter également une apparence outrée, de dévotion et de vertu. D'enseigner et de conseiller les autres avant d'avoir appris soi-même est aussi dangereux que de donner à autrui le remède que le médecin vous a prescrit.

H. - Pendant le noviciat, il faut adopter les habitudes suivantes :

1° - La discipline qui fait le Mureed idéal. L'abnégation est la religion principale, et ne peut-être apprise que par la discipline. C'est aussi nécessaire dans la voie de l'initiation que pour un soldat sur le champ de bataille. Faute de discipline on maintient ce que l'on désirait détruire en se faisant initier.

" La maîtrise est dans le service et c'est le serviteur seul qui peut devenir un maître ".

2° - L'attitude respectueuse envers le Murshid. Ce n'est pas afin de rehausser l'honneur du Murshid à ses propres yeux ou aux yeux des autres. C'est pour apprendre l'attitude respectueuse, d'abord en l'observant vis-à-vis de celui qui en est digne. Le Mureed peut alors être capable de développer en lui, la même attitude envers tous, comme une petite fille apprend la leçon de la maternité en jouant avec sa poupée. Respecter autrui signifie retrancher la vanité qui est en nous-même, vanité, qui seule est le voile entre l'homme et Dieu.

3° - Pendant la période de noviciat sont désirables : la sobriété, une humeur égale, des habitudes sérieuses, la régularité en toutes choses, la diligence (l'application) le désir de la solitude, une contenance réservée, des manières modestes, une vie pure, des méditations spirituelles chaque jour sans interruption.

---

---

Louange à Toi caché et cependant manifesté.

Louange à Ta gloire, Ta force, Ta puissance, et Ta domination.

Toi à qui appartient toute majesté toute grandeur qui est la source  
[ de tout.

Louange à Toi roi des rois qui gouverne toute la création.

Qui contrôle toutes choses et qui a pouvoir sur toutes choses.

Toi qui existe depuis le commencement.

Qui es sans fin pour toujours qui es Éternel au dessus de Tout au  
[ de là de Tout.

O Dieu, Seigneur et Gouverneur des anges et des hommes!

